ズーム
ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 67 - février 2017

Hokkaidô

Sur les traces de Ken-san

Odaira Namihei pour Zoom Japon

ÉDITO Danger ?



Pour ce premier numéro de 2017, nous avons choisi de vous proposer un dossier consacré à une organisation peu connue en France, mais qui est très influente au Japon. La Nippon Kaigi, qui défend des idées nationalistes, a l'oreille des principaux dirigeants japonais de plus en plus enclins à tenir un discours radical à l'égard de leurs voisins et à fermer les yeux sur certaines dérives. Dans le même temps, la population d'Okinawa, hostile à la présence des bases militaires américaines sur son sol, a bien du mal à se faire entendre comme le souligne un autre reportage que nous publions dans cette édition. De quoi nourrir notre réflexion sur les réalités de notre monde actuel.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

90% Telle est la proportion de robots au sein du personnel du Henn-Na Hotel situé dans le parc Huis Ten Bosch qui se trouve à Sasebo, sur l'île de Kyûshû. Il vient d'être reconnu comme le premier hôtel "robotisé" du monde. 186 machines assurent le travail de serveurs, concierges et gardiens...

Couverture : ODAIRA NAMIHEI pour Zoom Japon.

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Fujinomiya, préfecture de Shizuoka



© Eric Rechsteiner

Au pied du mont Fuji, cette petite cité est fière d'avoir comme voisin le symbole du Japon. Elle accueillera dans deux ans un centre d'information qui célébrera le volcan désormais inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Le bâtiment qui représente le mont Fuji renversé a été conçu par le célèbre architecte BAN Shigeru. Il sera entouré d'un bassin dans lequel il se reflétera à la manière du volcan dans les lacs qui l'entourent.

PRATIQUE Des toilettes simplifiées

Au pays des toilettes les plus sophistiquées du monde, il n'est pas toujours facile pour les nombreux touristes étrangers (24 millions en 2016) de comprendre leur fonctionnement. Les principaux fabricants ont décidé d'uniformiser les pictogrammes explicatifs pour leur utilisation. De quoi rassurer ceux qui hésitaient jusqu'à maintenant à appuyer sur les boutons du panneau de commande.

CINÉMA Miyazaki n'est plus le numéro un

On s'y attendait compte tenu de l'engouement populaire qu'il a suscité. C'est désormais chose faite, *Your Name* de SHINKAI Makoto, sorti en France le 28 décembre, occupe désormais la première place du box-office historique du pays. Avec 310 millions d'euros de recettes générées, il a détrôné *Le Voyage de Chihiro* (2002) de MIYAZAKI Hayao qui avait rapporté 271 millions d'euros.

La restauration japonaise
s'invite à Paris !

Japanese food makes
a stand in Paris!

15 & 16 MARS / *MARCH* 2017

PARIS PORTE DE VERSAILLES • PAV. 7.1



Pour télécharger votre badge gratuit rendez-vous sur
/ Download your free badge on

www.japanfoodshow.com

et renseignez le code / and enter the code

CODE : **JZ00**

Organisé par / Organised by













REPORTAGE La nouvelle bataille d'Okinawa

Depuis des années, les habitants se mobilisent contre les bases américaines et leur extension. En vain pour l'instant.



Morizumi Takashi pour Zoom Japon

Malgré les difficultés, la population manifeste pacifiquement pour empêcher le déroulement des travaux.

Au son du tambour bouddhique, le sitting commence comme un rituel. Une vingtaine de manifestants prennent place en silence sur des planches pour barrer le passage aux camions de construction du site N1 à Takae. De part et d'autre de la route, la forêt luxuriante de Yanbaru baigne encore dans la brume matinale. C'est dans ce paradis perdu au nord d'Okinawa que doivent être construits six héliports qui feront partie de la nouvelle base de Henoko, la base américaine la plus importante d'Asie de l'Est. Les forces de l'ordre "kidôtai" (CRS) se mettent en position aussi, un air de lassitude sur le visage. Il pleut.

Mais la détermination des manifestants en a vu d'autres. Cela fait vingt ans qu'ils s'opposent au projet de Henoko et dix ans qu'ils viennent faire blocus au projet de Takae. Une grande tente qui fait office d'abri et de tribune marque leur territoire. On peut y voir des coupures de journaux retraçant l'histoire de la Bataille d'Okinawa qui a décimé un quart de la population en 1945. Administré jusqu'en 1972 par les Américains, l'archipel situé à environ 2000 kilomètres de Tôkyô a servi de base-arrière pendant la guerre du Vietnam. Aujourd'hui encore, Okinawa abrite 75 % des forces américaines présentes au Japon depuis 1945, soit environ 30 000 militaires. Une occupation illégale pour la population locale qui dénonce les crimes, les accidents et les nuisances sonores subis depuis 70 ans alors que le gouvernement Abe cherche, de son côté, à renforcer la présence militaire *"face à la menace grandissante de la Chine et de la Corée du nord"*.

Nakayama Yoshito prend le micro. Comme beaucoup de manifestants, il n'est pas originaire de l'île, mais il vient prêter main-forte à Takae, le village voisin qui compte à peine 150 âmes. *"Les médias instrumentalisés par l'extrême droite font croire que nous sommes payés par les communistes pour être là, mais nous ne leur donnerons pas raison ! Pas de violences, nous sommes là pacifiquement pour retarder les travaux !"* rappelle-t-il avant de distribuer bottes et parapluies. Les manifestants, parmi lesquels de nombreuses personnes âgées, restent assis en tenant leur panneau de revendication appelant à la paix et au départ *"des troupes d'occupation"*. Tout semble se dérouler à la japonaise, sans heurt. Puis tout à coup, c'est l'offensive. Une centaine de *kidôtai* débarquent des bus et procèdent méthodiquement à l'évacuation du blocus. *"Kidôtai ! Vous n'avez pas le droit de nous expulser !"* crient certains en se débattant, tandis que d'autres se laissent porter. La cohue ressemble à une mise en scène répétée des milliers de fois, et filmée de chaque côté par un policier et un manifestant qui pourront défendre leur droit en cas de litiges. Plusieurs manifestants ont déjà été arrêtés, dont le leader emblématique du Centre d'action pour la paix à Okinawa, Yamashiro Hiroji connu des services de police depuis 1993 pour avoir pénétré à plusieurs reprises dans les bases américaines. *"Kidôtai, ne les touchez pas! Espèces de pervers, Arrêtez ce harcèlement sexuel !"* hurle un de ses représentants au mégaphone. Le ton a radicalement changé depuis avril 2016 avec le viol et le meurtre d'une jeune femme par un ex-marine de la base de Kadena qui a rassemblé plus de 65 000 personnes à Naha, la principale cité de l'archipel. Environ 3 000 crimes sont attribués aux GI's. Le plus tristement célèbre reste le viol d'une fillette de 12 ans par trois

marines en 1995 qui a débouché sur les accords SACO entre Tôkyô et Washington pour transférer la base de Futenma, au sud de l'île, à Henoko et ainsi *"soulager le fardeau des habitants"*.
Toutefois, le transfert est vite apparu comme un détournement visant à étendre les bases militaires au nord, avec notamment la construction des six héliports dans la forêt de Yanbaru. Alors que les camions de construction arrivent, manifestants et *kidôtai*, se tiennent debout dans un face-à-face ultime où l'on sent toute la rancœur des relations entre Okinawa et Tôkyô. A défaut d'un représentant de l'armée américaine, la bataille se joue entre Japonais. Il y a quelques mois, deux *kidôtai* en provenance d'Osaka ont traité des manifestants de *"péquenaud"* et de *"Chinetoque"*. Un scandale qui a abouti à leur licenciement, mais aussi à l'envoi d'un renfort d'environ 300 *kidôtai* pour contenir les quelques dizaines d'opposants présents devant le site N1.
"Vous n'avez pas honte de faire ce métier !" fustige TAIRA Keiko, du haut de ses 83 ans. C'est une survivante du Tsushima-maru, un cargo attaqué par un sous-marin en août 1944 alors qu'il évacuait des centaines d'écoliers d'Okinawa. Le *kidôtai* qui lui fait face soutient son regard d'un air impassible derrière son masque. Ils ne se connaissent pas, mais chacun représente aux yeux de l'autre un ennemi. Jouissant d'une culture et d'une langue à part, les habitants d'Okinawa ont longtemps été victimes de discriminations en raison de leur lien historique avec la Chine. Dans les heures noires précédant la reddition du Japon, des familles entières ont été poussées au suicide par les forces de l'armée impériale. Soixante-dix ans après, le traumatisme est toujours vivant. *"Je suis venue pour protéger la forêt de Yanbaru et vivre ici en paix"*, affirme la vieille dame.
La région de Yanbaru s'étend sur environ 760 km^2 au nord de la ville de Nago. Cette forêt dense recouverte d'arbres en forme de "brocolis" formait un domaine féodal au sein du Royaume des Ryûkyû, lequel s'étendait sur 1000 kilomètres jusqu'en



MORIZUMI Takashi pour Zoom Japon

La forêt de Yanbaru pourrait être inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco.



MORIZUMI Takashi pour Zoom Japon

Selon une étude récente, les enfants sont particulièrement sensibles aux vols des avions américains.



MORIZUMI Takashi pour Zoom Japon

Depuis quelques mois, le ton entre les manifestants et les forces de l'ordre est monté. Les arrestations se sont multipliées.

Chine avant d'être annexé par le Japon en 1868. Elle abrite le parc national de Yanbaru, mais aussi le plus grand site d'entraînement des marines d'Okinawa, soit 7 800 hectares de "zone d'entraînement en jungle" depuis 1958. C'est ici que s'exerçaient les GI's en partance pour la guerre au Vietnam. *"Il n'y a pas de clôtures, les soldats américains font leur footing armes à la main au bord de la route où passent les écoliers en criant : kill ! kill ! kill !"*, s'insurge ASHIMINE Gen, un habitant qui vit de l'autre côté du site N4 où ont déjà été construits deux des six héliports contestés. En 1999, un hélicoptère américain s'est écrasé à proximité de l'école élémentaire de Takae, provoquant l'ire des habitants qui ont alors organisé un sitting pour bloquer les travaux des autres héliports. Depuis 1984, vingt-deux pistes ont été construites à Yanbaru, mais la contestation ne faiblit pas. Amoureux de la nature, Gen a construit de ses mains un superbe chalet en bois au beau milieu de la jungle pour vivre paisiblement avec sa femme et ses six enfants. Dehors, on entend la rivière et le chant mélodieux des oiseaux. Soudain, la maison commence à vibrer et depuis la véranda, on aperçoit passer trois Ospreys – l'avion hybride fabriqué par Boeing, croisement entre un hélicoptère et un avion de transport – servant au ravitaillement militaire. Ils déploient leur masse de 20 tonnes à travers la jungle. Vision d'Apocalypse now. *"Le bruit est devenu tellement insupportable que ma femme a décidé de partir avec les enfants. Ils ne pouvaient plus dormir"*, raconte Gen. Selon une enquête du quotidien local *Ryûkyû Shimpô* réalisée en juillet 2016 auprès des enfants de Higashison qui inclut Takae, 77 % d'entre eux

MORIZUMI Takashi pour Zoom Japon

ont déclaré être dérangés et 38 % effrayés par les vols des Ospreys. Pour cette famille qui comptait ouvrir un écolodge, les héliports sont devenus des synonymes d'exil. *"Depuis juin dernier, la fréquence des vols s'est intensifiée. Ils tournent à basse altitude jusqu'à 23 heures. S'il y a six héliports pour Ospreys dans la région, cela sera tout à fait invivable"*, explique son épouse Yukine qui a quitté la lointaine préfecture de Shimane pour s'installer ici. Okinawa incarne une sorte de paradis pour beaucoup de Japonais de Honshû épuisés par la vie citadine. Cependant, beaucoup d'entre eux ne s'imaginaient pas que la cohabitation avec les bases américaines serait si stressante. ISHIHARA Takeshi a quitté Tôkyô pour ouvrir un bar rock à Naha avant de décider, un beau jour, de s'installer à Takae avec toute sa famille. *"C'était en 2006. L'endroit était magnifique, avec des cascades, des rivières. Quelques mois plus tard, on a appris, dans le journal, le projet de construction des héliports ! Au début, je ne me rendais pas compte. Puis j'ai compris que si je ne luttais pas, c'est moi qui devrais partir"*, raconte-t-il. Organisateur de festivals de musique pour la paix à Henoko puis à Takae en 2012 avec des artistes comme UA et Shingo2, il faisait partie des manifestants les plus vindicatifs du site N1. *"On a pu retarder les travaux pendant dix ans, mais à présent, plus que les manifestations, c'est la voie juridique qui est notre seul espoir"*, estime-t-il. ISHIHARA fait partie des 31 membres de l'Association des habitants de Takae contre les héliports qui ont demandé l'arrêt des travaux devant la cour de Naha en octobre dernier. *"Nous réclamons au ministère de la Défense une étude d'impact sur la nuisance sonore"*, explique-t-il En l'absence d'études fiables fournies par les autorités, les habitants ont fait appel à des experts universitaires pour calculer les basses fréquences, soit 100 décibels pour un vol groupé de trois Ospreys : une puissance qui peut avoir un impact sur la santé. *"Nous faisons tout pour demander aux autorités centrales des garanties de l'armée américaine pour diminuer la fréquence des vols d'Ospreys, surtout la nuit"*, promet de son côté SEIKYÛ Iju, le maire de Higashison. Il essaie d'apaiser la population, mais chaque effort semble être réduit à néant par un nouvel incident. En décembre 2016, un crash d'Osprey est survenu au large de Henoko. L'accident n'a pas fait de victimes, mais il a relancé, de plus belle, la polémique sur la sécurité des avions. L'actuelle base de Futenma a été construite en plein cœur de Ginowan, une ville de 94 000 habitants et a été reconnue comme la base la plus dangereuse du monde. Le 22 décembre a eu lieu, à Naha dans une atmosphère mitigée, la cérémonie de fin des travaux des six héliports entre Tôkyô et Washington. Pour la forme, les Etats-Unis ont aussi officiellement rendu 4 000 hectares du centre d'entraînement en jungle en vertu des accords SACO. Cependant à Takae, personne ne se réjouit de cette rétrocession. *"Une fois que les arbres ont été coupés, c'est tout l'écosystème qui est perturbé. On ne peut que souhaiter que la forêt puisse se régénérer d'elle-même"*, déclare MIYAGI Akino une entomologiste qui étudie les papillons endémiques de Yanbaru. La forêt abrite environ 24 espèces en danger et fait partie des sites de Amami-Ryûkyû qui pourraient être classés au Patrimoine mondial de l'Unesco. Mais avec la construction de six héliports de 75 mètres de diamètre autour de cette aire protégée, le pari risque d'être difficile. Comme en écho, un vol de trois Ospreys vient fendre l'air.



Les Osprey, avions hybrides construits par Boeing, est au cœur de la polémique.

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI



DR

ABE Shinzô au sanctuaire Yasukuni en décembre 2013. La Nippon Kaigi s'appuie sur des organisations shintoïstes pour relayer ses messages.

POLITIQUE La menace fantôme

Fondée il y a 20 ans, la Nippon Kaigi est devenue le mouvement conservateur le plus influent du pays.

Si l'on en croit son site Internet, la Nippon Kaigi est juste "un mouvement populaire qui dispose d'un réseau dans tout le pays". Une définition simple un peu réductrice pour cette organisation qui, en 20 années d'existence, est devenue l'une des plus influentes du Japon. Son nom traduit littéralement signifie "Conférence du Japon", ce qui en soit ne veut pas dire grand-chose, mais les quatre caractères qui le composent peuvent provoquer chez certains un frisson de peur. Dans le contexte mondial actuel où populisme et nationalisme s'imposent de plus en plus ouvertement comme l'a illustré la victoire de Donald Trump aux Etats-Unis, la Nippon Kaigi ne constitue pas une incongruité. Cependant, ce qui la distingue d'autres organisations qui peuvent défendre dans le monde des positions parfois ultraconservatrices, c'est son goût pour la discrétion. Il ne s'agit pas pour autant d'une société secrète. Ses 38 000 membres parmi lesquels des personnalités politiques de premier plan sont là pour le prouver : 65 % des ministres du gouvernement actuel en sont membres. Elle a pignon sur rue, mais elle ne cherche pas la publicité. Son mode de fonctionnement est la pression plutôt en coulisses afin d'être sûre d'obtenir un résultat à la hauteur de ses espoirs. Une trop forte publicité sur ses activités pourrait la desservir, car une partie de l'opinion publique serait tentée de s'intéresser à elle et à lui demander éventuellement de rendre des comptes.

Cependant, au cours des derniers mois, les quatre caractères de son nom ont occupé de plus en plus souvent les pages des journaux et des magazines, et pas seulement celles des publications traditionnellement opposées à la politique de l'actuel gouvernement. L'ensemble des médias s'est, semble-t-il, enfin préoccupé de son existence et de son rôle dans la vie politique japonaise. Plusieurs ouvrages la concernant ont également été publiés au cours de l'année écoulée, certains d'entre eux bénéficiant d'un vif intérêt des lecteurs. Celui de SUGANO Tamotsu, *Nippon Kaigi no kenkyû* [Etude sur la Nippon Kaigi, édition Fusôsha, inédit en français], s'est écoulé à plus de 150 000 exemplaires depuis sa sortie en mai 2016. Un succès jugé trop important puisque l'organisation a obtenu, le 6 janvier, par l'intermédiaire d'une plainte déposée par un homme cité dans le livre que celui-ci soit retiré de la vente. Le tribunal de Tôkyô qui a ordonné la suspension du titre a estimé que la poursuite de sa mise en vente contribuerait à "provoquer des dommages graves et irréparables" à la réputation de cet individu, ancien membre d'une organisation religieuse proche de la Nippon Kaigi. Dans son essai, SUGANO Tamotsu explique qu'il a poussé certains membres de son organisation à s'endetter pour acheter les publications de propagande qu'il publiait, entraînant des suicides parmi eux sans qu'il change sa manière de procéder. Le jugement rendu par ce tribunal a suscité de nombreuses réactions négatives. Bon nombre d'observateurs ont estimé qu'en cas de diffamation, il existait d'autres moyens de rendre justice que de retirer un ouvrage des rayons de librairie. Ils ont vu l'illustration de la puissance de la Nippon Kaigi et ont surtout

dénoncé la menace que ce genre de décision faisait peser sur la liberté d'expression dans l'archipel. L'enjeu est donc d'importance dans un pays où les pressions contre ceux qui ne partagent pas la vision conservatrice de la société se multiplient. La Nippon Kaigi n'est évidemment pas derrière l'ensemble des manifestations rejetant la diversité d'idées, mais elle contribue largement à favoriser le raidissement des autorités du pays sur des questions aussi sensibles que l'histoire du Japon, l'institution impériale, la Constitution, la famille ou encore la place des femmes dans la société. Née en 1997 de la fusion de la Nihon wo mamoru kai [Société de protection du Japon] et de la Nihon wo mamoru kokumin kaigi [Conférence populaire de protection du Japon], la Nippon Kaigi est désormais la plus importante organisation conservatrice du pays. Elle s'appuie sur un réseau très dense de soutiens locaux liés eux-mêmes à des associations religieuses très bien implantées localement. Il lui est ainsi très facile de faire passer ses idées. Dans les régions rurales de plus en plus délaissées par les formations traditionnelles, il lui est aisé de s'implanter et de mettre en œuvre une stratégie qui rappelle celle de Mao qui partait des campagnes pour conquérir les villes. Il n'est donc pas étonnant que l'organisation dispose de 243 antennes dans tout le pays. Rares sont les préfectures qui n'en possèdent pas. Yamagata, Shimane, Toyama, Yamanashi et Fukui n'ont pas encore de structures, mais cela ne devrait pas durer dans la mesure où la Nippon Kaigi a besoin d'étendre sa toile pour obtenir le soutien le plus massif possible pour ses différentes initiatives destinées à remettre le Japon sur le chemin qu'il avait commencé à emprunter à partir de la fin du XIX[e] siècle.

Pour y parvenir, rien n'est laissé au hasard. Le travail de lobbying est intense. Elle a mis en place des structures pour faire entendre sa voix auprès des élus que ce soit au niveau national ou local. Au niveau des régions, sa fédération des élus locaux compte environ 1 700 membres tandis que celle qui regroupe les députés et sénateurs dispose d'environ 280 membres, soit 40 % de l'ensemble des membres de la Chambre des représentants et de la Chambre haute. Ce n'est certes pas suffisant pour aboutir à un grand bond en arrière comme les dirigeants de cette organisation le souhaiteraient, mais force est de constater qu'elle bâtit lentement mais sûrement une force d'influence susceptible, à terme, de bouleverser le fonctionnement de la démocratie japonaise. Elle profite du désintérêt d'une grande partie de la population pour la politique, en particulier dans les centres urbains où le taux de participation électorale baisse plus rapidement que dans les zones rurales. L'un de ses principaux objectifs est de parvenir à une révision constitutionnelle grâce à laquelle le Japon pourrait retrouver sa fierté d'antan. La Nippon Kaigi entretient l'idée d'un déclassement du Japon par rapport à ses voisins comme la Chine pour inciter les Japonais à la suivre dans sa volonté de changer le texte suprême. En novembre 2015, elle a organisé au Nihon Budôkan, l'une des grandes salles de Tôkyô, un rassemblement de plus de 10 000 personnes destiné à soutenir son projet. Le Premier ministre ne s'y est pas déplacé, mais il s'est adressé au public présent par le biais d'un message vidéo. *"La Constitution est un élément qui raconte l'avenir et la structure d'un pays. En ce sens, unissons-nous pour établire une Constitution dans l'esprit d'ouvrir une nouvelle ère"*, a-t-il notamment déclaré. De quoi satisfaire TAKUBO Tadae, le président de la Nippon Kaigi. Interrogé récemment sur sa vision du Japon au cours de la prochaine décennie, il a répondu sans ambages que *"la Constitution sera révisée et le Japon deviendra un pays normal."* Il semble parfaitement confiant dans la capacité de son organisation à imposer ses vues d'autant plus que le renouvellement à venir au sommet de l'Etat pourrait amener une personnalité comme INADA Tomomi à la tête du gouvernement. Très proche de la Nippon Kaigi, l'actuelle ministre de la Défense a tout pour lui plaire. Fin décembre, au lendemain de la visite d'ABE Shinzô à Pearl Harbour où il a insisté sur la réconciliation avec les Etats-Unis devant les survivants de l'attaque japonaise du 7 décembre 1941, elle a choisi de se rendre au sanctuaire Yasukuni où l'on honore la mémoire des soldats tombés pour la patrie, y compris celle de criminels de guerre, pour montrer sa fierté d'être Japonaise comme le veut l'organisation dont elle est membre depuis de nombreuses années.

ODAIRA NAMIHEI



DR

Le 10 novembre 2015, le Premier ministre ABE s'adresse aux 10 000 participants du rassemblement en faveur d'une révision de la Constitution organisé par la Nippon Kaigi.



DR

En province, l'organisation a tissé un réseau extrêmement dense.

RENCONTRE Un réseau très bien structuré

Le succès de l'organisation s'explique par sa capacité à toucher le plus grand nombre, s'inquiète NAKANO Kôichi.

Est-ce que la Nippon Kaigi représente une menace pour la société japonaise ? Telle est la question que *Zoom Japon* a posée à NAKANO Kôichi, professeur de sciences-politiques à l'Université Sophia de Tôkyô.



Jean Derome pour Zoom Japon

Professeur à l'Université Sophia de Tôkyô, NAKANO Kôichi s'inquiète de l'influence de la Nippon Kaigi.

Selon vous, quel est l'élément le plus dangereux de la Nippon Kaigi ? Quelles sont ses activités les plus troublantes à vos yeux ?
NAKANO Kôichi : Il y a d'abord la glorification du passé. Pas tant le passé lointain que la période de la dernière guerre. Pour être un peu plus concret, je dirais qu'elle glorifie la trajectoire du Japon moderne allant de 1868 à la guerre. Son point de vue sur la colonisation et la politique d'agression, mais aussi sur l'ordre social d'avant-guerre – un mélange d'héritage féodal et de valeurs modernes – est influencé par une forte tendance autoritaire qui imprègne tous les aspects de la vie sociale et politique, allant de l'éducation à la relation entre l'État et la société. Je trouve cela très problématique. Par ailleurs, en plus de ses tendances idéologiques, elle constitue un réseau qui rassemble des politiciens puissants, des organisations médiatiques, des groupes religieux et certains leaders d'opinion et des célébrités. Ils partagent tous une sorte de nostalgie, à l'instar d'un Donald Trump dont l'objectif est de rendre à l'Amérique sa grandeur. Les gens qui gravitent autour de la Nippon Kaigi disent la même chose concernant le Japon. Pire encore, ils veulent ramener le Japon dans le passé, comme ils l'ont exprimé dans leur manifeste de 2012.

L'un des buts avoués de la Nippon Kaigi est de préserver le *"caractère national beau et traditionnel"* du Japon. C'est une déclaration à laquelle la plupart des gens pourraient adhérer.
N. K. : C'est en effet un point intéressant. Ils parlent de tradition, mais en réalité ils évoquent la tradition récente. Il ne s'agit pas des époques de Nara ou de Heian d'il y a 800 à 1200 ans, mais des 150 dernières années de l'histoire du Japon. Vous pouvez le comprendre en voyant la place particulière que le sanctuaire Yasukuni occupe dans leur idéologie. Ce site situé à Tôkyô honore la mémoire des soldats morts pour la patrie depuis la période de Meiji. Ce n'est pas un sanctuaire ancien. Il n'a été fondé qu'en 1869. Alors pourquoi mettent-ils tant l'accent sur cette période ? Les dirigeants de la Nippon Kaigi estiment que la modernisation du Japon qui commence à ce moment-là incarne la gloire du pays. Le retour en arrière vers un passé idéalisé peut se comprendre comme de la nostalgie, mais c'est surtout inquiétant. Nous sommes aujourd'hui en 2017 et le modèle culturel et social de l'époque Meiji est évidemment obsolète. Même si vous considérez l'institution impériale, qui occupe un rôle crucial dans l'idéologie de la Nippon Kaigi, vous devez être conscient que ce qu'ils ont à l'esprit est le système impérial tel qu'il a été réinventé en 1868. Ce n'est en fait pas surprenant, car tous les mouvements conservateurs à travers le monde sont nés tout récemment comme une réaction contre la Révolution française. Et même l'idéologie réactionnaire de cette organisation est très moderne. C'est moderne, mais en même temps, grossièrement dépassée, irrespectueuse des droits de l'homme, antidémocratique et autoritaire, tout en étant enveloppée dans une aura de nostalgie susceptible d'attirer certaines personnes.

Puisque nous évoquons les traditions, la Nippon Kaigi est opposée à l'idée qu'une femme puisse devenir impératrice bien que le Japon ait eu à sa tête huit impératrices dans le passé. Une fois encore, c'est une loi de 1889 qui a imposé le principe que le monarque devait être un homme.
N. K. : Une fois de plus, il y a quelque chose de fondamentalement autoritaire autour de cette question, car cela leur sert à définir ce que doit être la tradition au Japon. Sa définition devrait relever en réalité d'études historiques ou philo-

sophiques, lesquelles n'apporteraient probablement pas une réponse claire ou au mieux plusieurs réponses. Mais ces responsables de la Nippon Kaigi pensent qu'ils ont le droit de la définir accusant ceux qui ne sont pas d'accord avec eux de ne pas être de vrais Japonais.

La Nippon Kaigi réussit souvent à réunir des millions de signatures dans des pétitions qu'elle soumet au gouvernement. Comment fait-elle pour être si efficace ?

N. K. : Cela s'explique par le réseau des organisations religieuses qui lui sont affiliées. Par exemple, on trouve des associations shintoïstes comme l'Association des sanctuaires shintoïstes ou la Maison de la Naissance et de la Croissance. Il y a aussi des groupements liés aux nouvelles religions. Tout cela contribue à lui fournir un vaste réseau bien enraciné dans tout le pays. Elle dispose ainsi de bons petits soldats et de partisans enthousiastes dont la principale tâche est de collecter ces signatures.

Pour réviser la Constitution, il est indispensable de disposer de la majorité des deux-tiers au sein de la Diète. Pensez-vous que le danger d'une révision constitutionnelle est bien réel ?

N. K. : C'est possible, mais ce n'est pas certain. Après des années de campagnes menées par ces individus, y compris avec le soutien d'organisations médiatiques, de nombreux Japonais – parfois même une majorité d'entre eux – estiment que ce serait une bonne chose de changer la Constitution quand on leur pose la question dans des sondages. Mais il s'agit là d'une sorte d'astuce parce que, pendant la majeure partie de la période d'après-guerre, le débat politique sur la révision a presque exclusivement porté sur l'article 9 (qui interdit la guerre comme moyen de régler les différends internationaux). Or, cet article est extrêmement difficile à changer parce que la plupart des Japonais sont en fait très attachés aux idéaux pacifistes qu'il incarne. Les révisionnistes ont donc adopté une approche différente, parlant plutôt d'autres changements constitutionnels (liés à l'environnement, etc.) et les utilisant comme une sorte de cheval de Troie. Donc, quand on demande aux gens s'ils sont d'accord avec une modification de la Constitution, cela ressemble à une question générale. Mais en réalité, il n'y a aucun consensus sur ce qui devrait être réellement changé. Lorsque vous voyez les titres dans les journaux, il semble que les gens veulent réviser l'article 9, ce qui n'est pas le cas parce que la majorité s'y oppose encore. Pourtant, le Parti libéral-démocrate (actuellement au pouvoir et dirigé par ABE Shinzô) a déjà rédigé une nouvelle Loi suprême. C'est une chose très effrayante parce qu'elle va à l'encontre de l'idée du constitutionnalisme et essaie d'affaiblir la Déclaration des droits du Japon.



DR

INADA Tomomi, actuelle ministre de la Défense, est un des principaux soutiens de la Nippon Kaigi.

Un référendum est donc nécessaire pour réviser la Constitution. La Nippon Kaigi affirme qu'elle incarne les valeurs traditionnelles des citoyens, mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas autant de personnes qui partagent actuellement ces valeurs conservatrices, en particulier chez les plus jeunes.

N. K. : On peut aussi ajouter qu'ils ne manifestent pas beaucoup d'intérêt pour la politique. Depuis l'année dernière, l'âge du vote a été abaissé à 18 ans contre 20 ans précédemment, mais leur taux de participation aux élections a été très faible. Après tout, ils ont été découragés à s'intéresser et à participer à la politique. Il est pratiquement interdit d'aborder les sujets politiques à l'école. On apprend aux enfants à être des sujets apolitiques et obéissants. Aussi l'idée selon laquelle, à l'âge de 18 ans, vous devenez tout d'un coup un être intéressé par la politique est totalement absurde.

La Nippon Kaigi et de façon générale, la vieille garde politique sont souvent accusées de sexisme. Qu'en pensez-vous ?

N. K. : C'est tout à fait vrai. Il y a une idée que les femmes sont des citoyens de deuxième classe et que leur rôle dans la famille et dans la société doit être subordonné à celui de l'homme. En d'autres termes, le modèle patriarcal du système impérial est la référence à laquelle il faut se tenir et dont il ne faut pas dévier. L'idée d'une femme pouvant choisir librement va à l'encontre du principe de la femme modèle/de la mère exemplaire en vigueur avant la Seconde Guerre mondiale. D'ailleurs, au niveau politique, il suffit de regarder le nombre d'élues au Parlement pour voir que le Japon se situe dans les profondeurs des classements mondiaux. Au niveau de la Chambre des représentants, on est à moins de 10 % de femmes.

Pourtant, il est intéressant de noter qu'une des figures prédominantes de la Nippon Kaigi est une femme. Il s'agit d'INADA Tomomi, l'actuelle ministre de la Défense, qui a été présidente du Conseil de recherche politique du Parti libéral-démocrate. On évoque souvent son nom pour succéder à ABE Shinzô à la tête du parti.

N. K. : Elle est un peu comme Margaret Thatcher. Elle devait devenir la seule femme "qui en a" au sein du gouvernement. Pour réussir au sein du Parti libéral-démocrate, elle devait s'adapter et intérioriser le comportement masculin. De son côté, ABE Shinzô ne voulait pas être accusé d'être misogyne ou de faire du sexisme. C'est pour cela qu'il montre son engagement à promouvoir les droits des femmes. Pourtant, le groupe de conseillers constitués de 100 personnes pour améliorer les conditions des femmes au Japon ne comporte aucune représentante de la gente féminine. Ça ressemble à une farce. Ça pourrait être risible s'il ne s'agissait pas d'un sujet sérieux. C'est seulement le jour où la représentation féminine au sein du Parlement atteindra 30 à 40 % que les femmes pourront être elles-mêmes sans avoir à copier le comportement des hommes.

Au début des années 1980, il y a eu de nombreux affrontements entre conservateurs et progressistes sur la question des manuels d'histoire. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

N. K. : Le conflit est toujours en cours, mais il semble que les révisionnistes aient atteint un obstacle. S'ils ont la possibilité de publier leurs propres manuels, ils ne sont pas parvenus à les faire adopter dans les écoles. Il y a en effet très peu d'établissements scolaires qui ont choisi de suivre leur vision de l'histoire. Mais avec le retour d'ABE Shinzô au pouvoir, on assiste à un redoublement d'efforts pour modifier la façon dont les manuels scolaires sont contrôlés. De façon pratique, les manuels existants sont modifiés en silence dans le but de les rendre plus compatibles avec la politique du gouvernement actuel.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN DEROME

STRATÉGIE La famille au cœur du combat

Les valeurs familiales constituent l'un des principaux chevaux de bataille de la Nippon Kaigi.



DR

L'attachement des Japonais au pacifisme d'après-guerre oblige les tenants d'une révision constitutionnelle à imaginer des moyens détournés pour y parvenir.

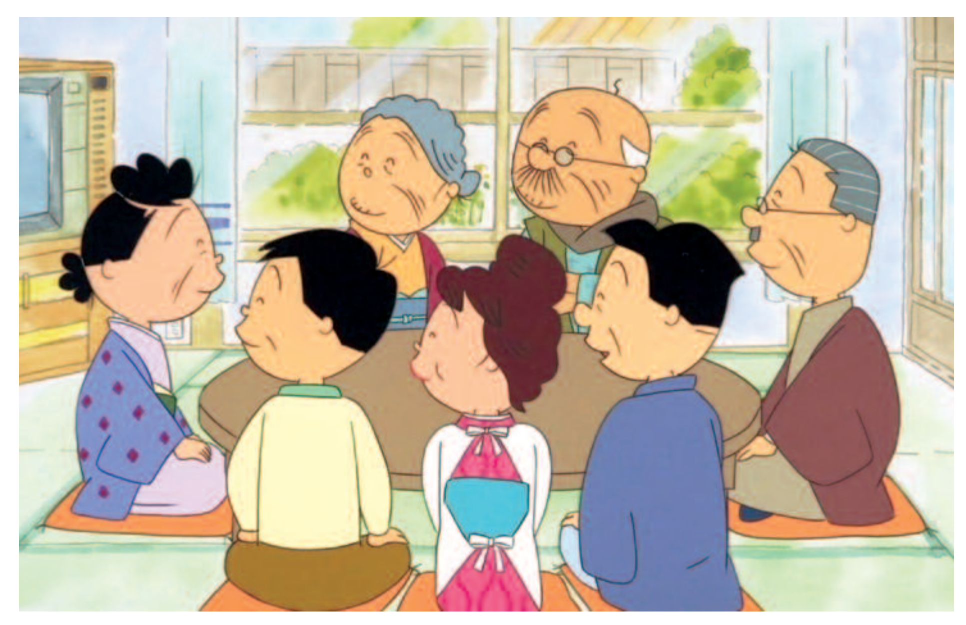
Pour la Nippon Kaigi, qui milite depuis longtemps en faveur d'une révision constitutionnelle, le temps est venu de passer à l'action. Le Parti libéral-démocrate est dirigé par le Premier ministre ABE Shinzô qui est un des proches de l'organisation. Il détient avec ses principaux alliés les deux tiers des sièges au Parlement. Les conditions nécessaires sont ainsi réunies pour lancer un référendum qui aboutirait à la révision de la Constitution. MOMOCHI Akira, chercheur à l'université Nihon et un des idéologues de la Nippon Kaigi, a récemment déclaré que *"c'est une occasion à ne jamais manquer."* Dans le collimateur des partisans de cette réforme figure l'article 9 de la Constitution (voir pp. 10 et 11), le texte symbolique du pacifisme d'après-guerre, mais aussi l'article 24 portant sur le mariage.

En effet, la Nippon Kaigi milite déjà depuis plusieurs années pour réformer ce texte encadrant le mariage, qui repose uniquement sur *"le consentement mutuel des deux époux"* et dont le maintien est assuré *"sur la base de l'égalité des droits du mari et de la femme."* Le texte est devenu l'une des cibles privilégiées de l'organisation qui multiplie les conférences et les réunions en faveur de sa modification. *"C'est un choix stratégique pour profiter de la situation actuelle"*, analyse SUGANO Tamotsu, auteur de *Nippon Kaigi no kenkyû* [Etude sur la Nippon Kaigi, édition Fusôsha, inédit en français], à l'origine du regain d'intérêt que le groupe nationaliste a suscité l'année dernière. *"Ils savent que la réforme de l'article 9 se heurterait à une opposition puissante, alors que ce ne sera pas le cas pour l'article 24"*, analyse-t-il.

Il est pourtant difficile de saisir la vision exacte que cette organisation a de la famille. Echaudés par l'intérêt des médias à leur encontre, les membres de la Nippon Kaigi se montrent très réticents à répondre aux sollicitations des journalistes. Contacté, MOMOCHI Akira peste : *"Moi, je suis las de cette tempête d'articles calomnieux et infondés. Quand est-ce que vous en finirez ? En tout cas je suis trop pris pour répondre à votre demande d'interview."* Or, dans un article paru l'an dernier, il était beaucoup plus loquace. *"Les Japonais avaient du respect pour la valeur de la famille, de l'histoire et de la tradition. Cela était le fondement de la morale dans notre société. La Constitution actuelle n'en parle même pas"*, déplorait-il.

Dans un mémoire cité par l'*Asahi Shimbun*, le second quotidien du pays, ITÔ Tetsuo, un autre idéologue de la Nippon Kaigi, écrivait : *"Dans la société d'après-guerre, les valeurs extrêmes, s'appuyant sur l'article 24 de la Constitution, comme l'individualisme et l'égalité homme-femme sévissent."* Dans un DVD conçu pour relayer sa position sur le sujet, l'organisation cite la famille du manga *Sazae san* – trois générations vivant sous le même toit, les femmes au foyer et les hommes au travail – comme le modèle à suivre. Une vision anachronique et éloignée de la réalité. En 2015, seuls 6,5 % des foyers japonais sont des familles à trois générations et une Japonaise sur deux travaillent. Pour défendre son approche, la Nippon Kaigi multiplie les attaques contre les partis progressistes qui militent pour permettre aux femmes de garder leur nom de famille après le mariage. Dans l'état actuel, cela n'est pourtant pas interdit – il suffit qu'un des deux époux change de nom – mais l'écrasante majorité des Japonaises choisissent le nom du mari en raison des pressions sociales. Dans l'archipel, l'usage des double-noms et des noms d'usage n'est pas répandu.

"Beaucoup de Japonais estiment encore que le mariage consiste à intégrer la femme dans la famille du mari", s'indigne OKANO Yayo, professeur à l'Université Doshisha et spécialiste du féminisme. *"Si une femme veut garder son nom de famille, personne ne comprendra ce choix. On est tellement habitué de voir les femmes changer leur nom"*, poursuit-elle. Une vraie question d'identité, surtout pour celles qui travaillent. *"Moi qui suis chercheuse,*



DR

Aux yeux de la Nippon Kaigi, Sazae-san est le modèle familal que le Japon doit défendre à tout prix.



Yagishita Yûta pour Zoom Japon

L'ouvrage de SUGANO *Tamotsu a été interdit de vente, début janvier, par un tribunal de Tôkyô, ce qui a suscité un vif débat sur la liberté d'expression.*

je veux absolument garder mon nom de famille, d'autant que j'ai déjà publié des livres sous ce nom. Ce serait aberrant et incohérent si je devais en changer", martèle-t-elle. *"Il faut donc des lois pour faire en sorte que les femmes puissent choisir si elles veulent ou non conserver leur nom."*

Un scénario que la Nippon Kaigi veut absolument éviter. *"Si on légalise une telle mesure, des enfants et des parents auront des noms différents et cela va affaiblir le lien familial"*, estime MURANUSHI Masato, porte-parole du groupe. Surtout, un enfant ayant un nom différent de ses parents *"ne pourra pas se retrouver dans la lignée familiale qui le relie à ses grands-parents et ses parents"*, argumente par ailleurs un livret de la Nippon Kaigi datant de 2010. *"En Suède où les couples peuvent avoir des noms différents en toute légalité, le nombre de divorce a augmenté et plus de la moitié des couples préfère l'union hors mariage. En conséquence, presque un enfant sur deux naît hors mariage. Ils font ainsi face à la tragédie de la destruction de la famille"*, poursuivent les auteurs de ce document.

Toutes ces informations laissent envisager que, si la réforme constitutionnelle voulue par l'organisation se réalise, c'est un texte défendant sa vision de la famille qui serait sans doute mis en œuvre. *"La Nippon Kaigi glorifie l'idée selon laquelle il faudrait se soumettre à l'autorité patriarcale. Ses membres militent pour que cette idée s'enracine dans la société et ce par la réforme constitutionnelle"*, s'alarme OKANO Yayo.

Il n'y a pas que les féministes qui s'irritent du concept familial de la Nihon Kaigi. Dans leur dogme sur la famille censé être traditionnel, les chercheurs trouvent des éléments qui ne collent pas à la réalité historique. *"Déjà, la majorité des Japonais n'avaient pas de nom de famille avant l'époque d'Edo (1603-1868)"*, tranche OCHIAI, Emiko, historienne à l'université de Kyôto. *"C'est seulement vers le XIXᵉ siècle que les familles que l'on considère aujourd'hui comme traditionnelles sont devenues majoritaires"*, ajoute-t-elle. *"Il faut souligner que le taux de divorce était élevé à l'époque d'Edo et que le remariage n'était pas un tabou. Traditionnellement, la flexibilité garantie par le divorce et le remariage constituait une partie du système familial japonais."* Force est de constater qu'à l'époque, l'homosexualité – sujet qui ne figurait même pas dans les thématiques de la Nippon Kaigi – n'était pas non plus un tabou. *"On peut dire que la diversité sexuelle avait sa place dans la tradition nippone. L'amour entre hommes était présent dans la société jusqu'à la guerre russo-japonaise (1904-1905), avant de devenir progressivement marginal en raison de l'influence occidentale"*, poursuit-elle.

Alors, pourquoi la Nihon Kaigi s'attache-t-elle tant à cette idée qui n'est même pas "traditionnelle" comme ses membres le prétendent ? *"C'est normal, ils se fichent de la vérité historique"*, affirme SUGANO Tamotsu. *"Leur but n'est pas de rétablir les anciennes valeurs sur la famille, mais de supprimer le féminisme"*, assure-t-il une cigarette au bec. En effet, le groupe, hostile à l'idée de l'interruption de grossesse en raison de son origine religieuse, a essuyé un revers cinglant face aux féministes sur le sujet. *"Les vétérans de la Nippon Kaigi gardent encore l'amertume de cette défaite. Dans ce sens, le féminisme est leur ennemi de toujours et c'est pour cela qu'ils se battent contre lui"*, poursuit-il. *"Ils croient sérieusement que le Japon est dominé par les idées de gauche y compris le féminisme, et ils se pensent comme des résistants face cette "dictature""*, ironise l'auteur.

Quarante ans plus tard, l'heure de la revanche est venue pour la Nippon Kaigi. ABE Shinzô, proche du groupe qui est intervenu à plusieurs reprises dans leurs conférences, est plus motivé que jamais pour une révision constitutionnelle. L'agenda de la commission sur la Constitution pour l'année 2017 n'est pas encore publié, mais tout le monde sait que la tempête n'est pas loin de souffler.

YAGISHITA YÛTA

SOUTIEN Du bon usage de la culture pop

Pour faire avancer ses idées, la Nippon Kaigi a pu compter sur l'aide du célèbre mangaka KOBAYASHI Yoshinori.

Au cours de ses nombreuses tentatives pour modifier l'attitude des gens à l'égard de l'histoire et de la Constitution de l'après-guerre, la Nippon Kaigi a trouvé des soutiens puissants de la part de certains. Parmi eux, KOBAYASHI Yoshinori est un des plus actifs. Auteur de plus de deux cents livres et mangas, il a fait ses débuts de mangaka au milieu des années 1970 en satirisant le système éducatif japonais, puis dans la décennie suivante, il s'en est pris aux privilèges sociaux pendant la bulle économique.

Son nom s'est imposé aux oreilles du grand public dans les années 1990 quand il a commencé à publier sa série baptisée *Gômanism Sengen* [Déclaration d'arrogance]. Utilisant son penchant pour la controverse, il s'est lancé dans une campagne en faveur d'une révision conservatrice de l'histoire japonaise du XXe siècle.

Sensô-ron [De la guerre, 1998, inédit en français] est l'un des ouvrages marquants de cette poussée nationaliste croissante. KOBAYASHI l'a conçu comme *"quelque chose que les intellectuels ne peuvent pas écrire, quelque chose que les jeunes vont apprécier de lire et intégrer complètement dans leur vie."* Sa technique bien rodée qu'il a systématiquement utilisée dans sa série repose sur un personnage qui lui ressemble et qui symbolise le citoyen lambda. Il utilise la logique et le bon sens pour confondre plusieurs questions liées à la Seconde Guerre mondiale mettant en évidence certaines faiblesses de la conception acceptée de l'histoire. Parmi les événements auxquels il s'attaque, on peut citer les "femmes de réconfort" (contraintes à l'esclavage sexuel par l'armée impériale), le massacre de Nankin et la guerre d'agression en Asie. Le problème avec *Sensô-ron* est que le mangaka ne choisit que les éléments qui soutiennent ses opinions, ignorant ce qui peut les contredire. Son habile mélange de culture pop (manga), d'anti-système et d'analyses faussement scientifiques lui a valu de nombreux admirateurs.

Il a rejoint la Société japonaise pour la réforme des manuels d'histoire (Tsukurukai), un groupe de professeurs conservateurs et d'autres savants qui, à la fin des années 1990, a gagné un large soutien de la part de la Nippon Kaigi. L'association a tout d'abord essayé de faire pression sur le ministère de l'Éducation pour que toute référence aux femmes de réconfort soit supprimée des manuels scolaires. Elle a ensuite décidé de publier son propre manuel. En 2001, le ministère de l'Éducation a autorisé son manuel et de nombreux politiciens appartenant au Parti libéral-démocrate (PLD) ont exercé des pressions sur les conseils locaux d'éducation pour que le manuel soit adopté avec un succès très mitigé. Cette défaite a poussé KOBAYASHI à quitter le groupe pour se concentrer sur un nouveau projet : un magazine trimestriel appelé Washism [Le Moi-ïsme] dans lequel il a continué ses attaques.

En 2010, il a montré sa relation complexe avec l'establishment conservateur quand il a interviewé ABE Shinzô, alors chef de l'opposition, pour une collection intitulée *Kibô no kuni Nippon* [Japon, pays d'espoir, inédite en français]. Dans cet entretien, les deux hommes s'accordent pour dire que les valeurs morales du Japon avant guerre ont été détruites par l'occupation américaine et que le système des femmes de réconfort (une véritable obsession pour la droite politique) a été pratiqué par tous les participants à la Seconde Guerre mondiale.

Au cours des dernières années, en particulier depuis qu'ABE a entamé sa deuxième carrière de Premier ministre, le mangaka s'est montré de plus en plus critique envers le gouvernement, soulignant une attitude plus ambivalente (certains diront ambiguë) envers le conservatisme. En 2013, en particulier, il a exprimé son opposition au projet de loi sur le secret d'Etat en première page de l'*Asahi Shimbun*. Un choix très surprenant, car le journal libéral est traditionnellement l'une des cibles favorites des conservateurs. La nouvelle position idéologique de KOBAYASHI a été confirmée lors d'une conférence de presse organisée en août 2015 au Club des correspondants étrangers à Tôkyô. A cette occasion, Kobayashi a commencé par dire que les gens le considèrent comme un conservateur, et il en est un dans la mesure où il croit à la sauvegarde de l'identité japonaise. Mais certaines de ses opinions ont changé à la suite du débat concernant la loi sur la sécurité. *"Je pense fermement que la constitution japonaise devrait être révisée pour permettre aux soi-disant Forces d'autodéfense de devenir une force militaire"*, a-t-il déclaré. *"Cependant, je suis en désaccord avec tous les conservateurs qui défendent la relation de subordination du Japon aux États-Unis"*. Il a donné comme exemple la guerre en Irak. *"Tout le monde s'accorde à dire qu'il s'agit d'une guerre d'agression et que l'intervention était une erreur. Mais le Premier ministre ABE et l'ensemble de l'establishment conservateur japonais continuent à le nier. Ils ne veulent pas dire qu'il était erroné de suivre l'Amérique dans cette guerre, car le Japon doit toujours suivre la politique étrangère américaine."*"

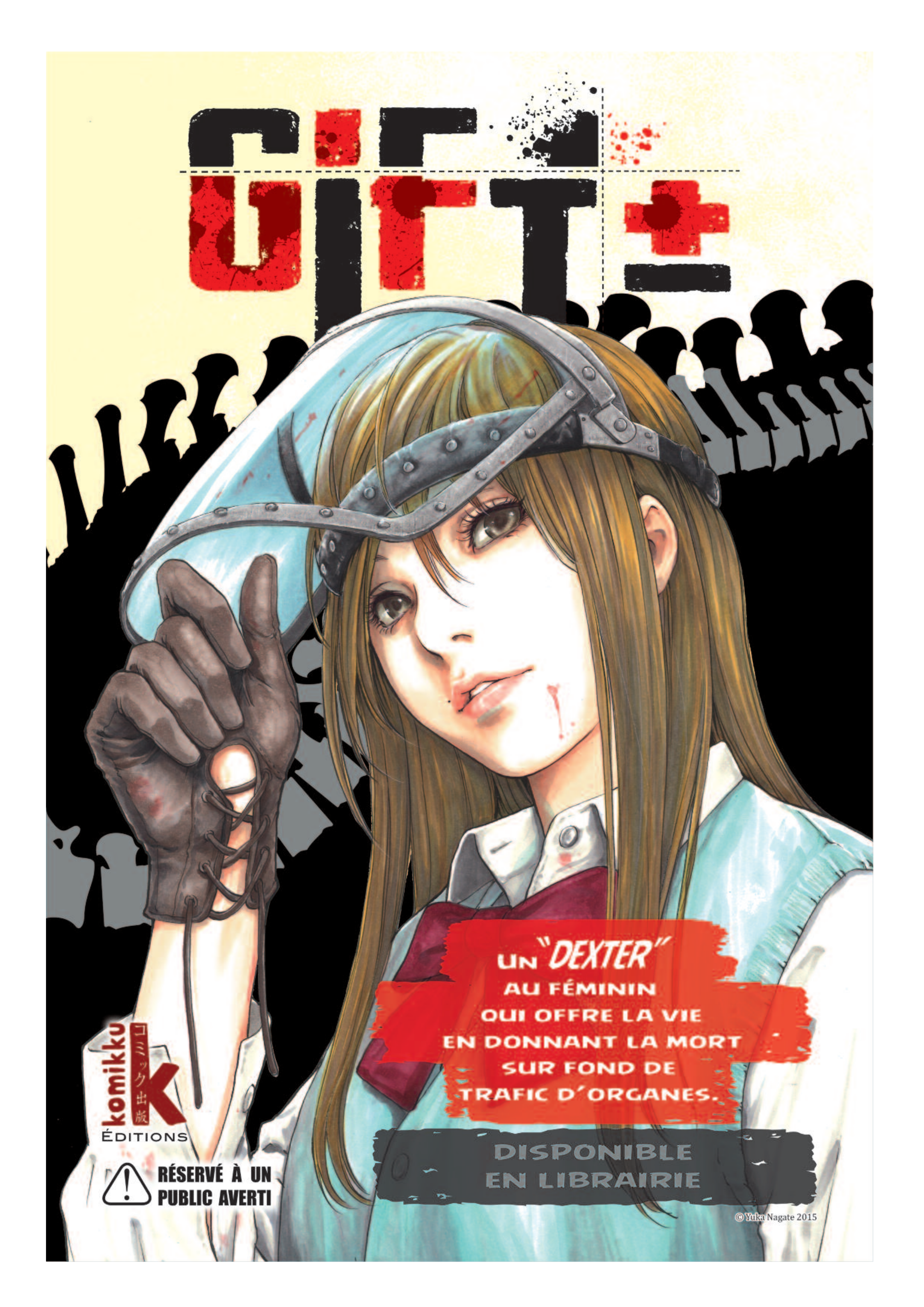


Publié en 1998, Sensô-ron [De la guerre - inédit en français] a connu un énorme succès au Japon.

Lorsqu'on lui a demandé si, à son avis, la Grande Guerre de l'Asie de l'Est (c'est-à-dire la guerre en Asie-Pacifique) était une guerre d'agression, il a répondu que lorsque le Japon a envahi la Chine en 1937, c'était évidemment une guerre d'agression. Mais pour comprendre ce qui est arrivé, nous devons examiner l'ensemble de la séquence. *"En 1853, le commodore Perry est arrivé au Japon et a forcé le gouvernement à accepter des traités inégaux avec les États-Unis et d'autres pays occidentaux"*, a-t-il expliqué. *"Le Japon a été soudainement propulsé dans l'ère de l'impérialisme et a été forcé de devenir une puissance coloniale lui-même pour survivre et être traité comme un égal. Nous avons gagné à la fois la guerre sino-japonaise et la guerre russo-japonaise. En conséquence, le citoyen a commencé à respecter ses chefs militaires et a échoué à mettre sa politique étrangère en échec. Cela dit, je pense que le Japon s'est trouvé dans une telle situation qu'il n'avait pas d'autre choix que de lutter contre les États-Unis. Après tout, le Japon aurait voulu rester isolé du reste du monde. Il a été obligé de s'ouvrir, ce qui a mis en mouvement un processus qui a culminé avec la guerre contre les États-Unis. Vous pouvez dire que c'était notre destin."*

KOBAYASHI Yoshinori semble être un homme à la croisée des chemins, qui essaie de retrouver un peu de son charisme perdu en se repositionnant sur des lignes un peu plus libérales sans renoncer pour autant à sa marque de fabrique : le patriotisme de droite.

J. D.


GIFT ±
UN "DEXTER"
AU FÉMININ
QUI OFFRE LA VIE
EN DONNANT LA MORT
SUR FOND DE
TRAFIC D'ORGANES.
DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE
komikku
コミック出版
ÉDITIONS
RÉSERVÉ À UN
PUBLIC AVERTI
© Yuka Nagate 2015

CINÉMA L'éléphant et la geisha

Après avoir connu un drame personnel, Marie décide de se rendre au Japon pour participer en tant que clown à une mission humanitaire auprès de personnes qui ont été obligées de quitter leur maison après l'accident nucléaire de Fukushima. Mais la jeune femme ne parvient pas à s'adapter à la situation. Elle est désemparée face à un public constitué de personnes âgées et préfère tout abandonner plutôt que de faire les efforts nécessaires pour comprendre et répondre aux besoins de ces gens.



Le destin l'a conduite toutefois à rendre visite à Satomi, une ancienne geisha, qui a décidé de retourner vivre dans sa maison située dans la zone interdite. Le contact entre les deux femmes a du mal à passer jusqu'au jour où Marie comprend que la seule façon d'aider Satomi passe par une ouverture à sa culture. A partir de là, tout change. Doris Dörrie décrit cette relation avec subtilité, offrant de magnifiques séquences entre les deux femmes. Le choix du noir et blanc donne une dimension lyrique à ce film émouvant porté par deux excellentes comédiennes : Rosalie Thomass et MOMOI Kaori.

Fukushima mon amour, de Doris Dörrie avec Rosalie Thomass, MOMOI Kaori, Moshe Cohen. 1h44. Sortie en salles le 15 février.

LIVRE Le ventre de Tôkyô

Au moment où son avenir reste encore incertain en raison des complications politico-environementales concernant son déménagement à Tosû, dans la baie de Tôkyô, la jeune maison d'édition Akinomé a la bonne idée de publier ce recueil de photos consacré au marché de Tsukiji. Frédéric Georgens a su saisir avec son objectif la richesse et la diversité de ce site que tout touriste digne de ce nom doit visiter. Comme il n'est pas sûr que le nouveau marché de Tosû aura la même saveur, il est vivement conseillé de se procurer ce bel ouvrage qui restitue de façon extrêmement vivante l'atmosphère unique du plus grand marché du monde.



Tsukiji, le marché aux poissons de Tôkyô, de Frédéric Georgens, éditions Akinomé, 35 €.

CINÉ-CLUB Rendez-vous amoureux à Vichy

Pour la Saint-Valentin, Rendez-vous avec le Japon vous propose de voir ou revoir *Your Name* de SHINKAI Makoto. Le film événement de l'année le 14 février à 20h30.



Cinéma Étoile Palace, Centre commercial des quatre chemins, 35 rue Lucas 03200 Vichy, www.rendezvousaveclejapon.fr

HUMEUR par KOGA Ritsuko

A la recherche du goût français

Je rêvais de vivre en France et de manger des repas raffinés comme j'en dégustais dans des restaurants de cuisine française tenus par des Japonais dans l'archipel. Ces établissements se trouvaient dans de grands hôtels et proposaient des menus de 50€ à 100€ composés de plats ressemblant à ceux qu'on trouvait dans des restaurants étoilés. J'étais ainsi persuadée que les Français mangeaient ce type de repas sophistiqué au quotidien.

Arrivée en France, mon premier dîner fut une bouchée à la reine achetée chez un traiteur. Après dégustation, j'étais plutôt satisfaite d'avoir testé quelque chose d'inédit malgré son goût indéfinissable. Les jours suivants, je me tournais vers la restauration rapide. C'était un choix de survie en raison de mes limites linguistiques. Plus ma maîtrise de la langue s'est affinée, plus mes options en matière culinaire se sont élargies. Du fast-food, je suis passée à la boulangerie. Acheter des quiches ayant pour nom "quiche lorraine" ou "quiche aux épinards" s'est avéré plus facile que de commander un sandwich pour lequel je devais préciser les ingrédients que je voulais. Après cette étape initiatique, je suis passée à la restauration en libre-service, puis au bistrot. Le jour où j'ai appris le mot "plat du jour", j'ai pensé que j'avais atteint le sommet de mes expériences gastronomiques. À cause de (ou grâce à) ce "plat du jour" qui m'a permis de découvrir un éventail de la cuisine française, j'ai mis du temps à me rendre compte de son manque de "raffinement". Les repas de bistrot sont, à vrai dire, trop lourds pour moi. Pendant longtemps j'hésitais à avouer à mon entourage que je n'aimais pas les pommes de terre, surtout quand elles sont associées à du fromage fondu. Il m'a fallu attendre la venue d'hommes d'affaires japonais que j'accompagnais dans de grands restaurants français pour me retrouver en face de plats délicats portant un nom à rallonge. Heureusement qu'ils sont là ! Sans eux, la vraie cuisine française se limiterait, pour moi, au steak frites et à la salade de chèvre chaud !



CINÉMA Kurosawa en version française

Pour son premier film tourné à l'étranger avec une équipe européenne, le réalisateur de *Tokyo Sonata* transforme l'essai.



KUROSAWA Kiyoshi avec Tahar Rahim (à gauche) sur le tournage du Secret de la chambre noire.

Version Originale / Condor

A première vue, *Le Secret de la chambre noire,* le nouveau film de KUROSAWA Kiyoshi, apparaît comme une nouvelle tentative du cinéaste de traiter l'un de ses sujets favoris : les fantômes. Mais la coproduction franco-japonaise tournée en France avec des acteurs francophones s'avère être un projet un peu plus ambitieux. A la différence des films qui ont fait sa réputation au début de sa carrière, sa dernière réalisation aborde une autre dimension de la question ectoplasmique.

En abordant le thème de la photographie, plus précisément du daguerréotype, ce procédé photographique mis au point par Louis Daguerre qui produit une image sans négatif sur une surface d'argent pur, KUROSAWA Kiyoshi a trouvé *"un parfum d'une mort faite de lumière froide qui n'a rien à voir avec la vive impression de réalité rendue par l'image numérique, ou la vitalité déformée des portraits peints".* De quoi l'encourager à explorer le thème car *"par l'intermédiaire du daguerréotype, j'ai compris que l'apparition d'un fantôme ne devait pas forcément être fondée sur la relation traditionnelle tuer / être tué, et qu'il était tout à fait possible de l'envisager dans les termes photographier / être photographié. J'étais certain qu'il pouvait exister une histoire de fantôme qui ne soit pas un simple récit de vengeance."*

L'histoire qu'il a construite à partir de ce constat est suffisamment prenante pour que le spectateur finisse par douter de l'existence même du fantôme qui va apparaître sous les traits de Marie, incarnée avec brio par la douce Constance Rousseau, prisonnière des obsessions de son père (Olivier Gourmet), ancien photographe de mode, qui vit reclus dans sa grande maison située en grande banlieue, au milieu du souvenir de sa femme disparue. Il est aidé dans son désir de saisir l'image parfaite sur plaque argentique par Jean, un jeune homme interprété par Tahar Rahim. Un peu paumé, il trouve dans ce travail d'assistant et dans son attachement à Marie un moyen de donner un sens à sa vie d'autant qu'il peut espérer s'enrichir s'il parvient à convaincre le photographe à vendre sa maison à des promoteurs immobiliers peu recommandables.

Comme il sait si bien le faire, KUROSAWA Kiyoshi crée une atmosphère étrange où vie et mort se côtoient sans provoquer aucun malaise. Ce qui dérange en définitive le plus le spectateur, c'est la triste réalité composée d'ami (Mathieu Amalric) prêt à trahir ou de vautours attirés par le gain. Le reste relève du désir de Jean de connaître l'amour et le bonheur. Le cinéaste entretient l'illusion jusqu'au moment où la réalité reprend le dessus comme pour rappeler au spectateur qu'on ne doit pas se laisser bercer par nos rêves. En même temps, il laisse un peu de place à l'espoir, ce qui permet de sortir de la projection sans avoir le moral dans les chaussettes.

Avec *Le Secret de la chambre noire,* KUROSAWA Kiyoshi exprime aussi son attachement au cinéma. *"Ce projet est pour moi une métaphore du cinéma lui-même. Il m'arrive souvent d'avoir l'impression que le cinéma est à l'agonie. Il peut mourir, mais il peut encore espérer quelque chose",* dit-il. Il est dans la même situation que Jean dans ce film qu'il faut aborder avec un regard renouvelé.

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCE

Le Secret de la chambre noire, de KUROSAWA Kiyoshi, avec Tahar Rahim, Constance Rousseau, Olivier Gourmet et Mathieu Amalric. 2h10. Sortie en salles le 8 mars.

RÉCIT Retour aux sources pour Yamazaki

Casterman publie les deux premiers volumes de *Pline*, la nouvelle série événement de l'auteur de *Thermae Romae*.

Célèbre dans le monde entier pour *Thermae Romae* (éd. Casterman), YAMAZAKI Mari revient à ses premières amours romaines en s'associant avec l'auteur de manga de science-fiction TORI Miki pour créer *Pline*. Il s'agit d'un manga qui porte sur Pline l'Ancien, savant romain auteur de *Histoire naturelle* qui constitue la somme de données la plus importante de l'Antiquité. Publié sous forme de feuilleton dans le mensuel *Shinchô 45* depuis janvier, les deux premiers volumes paraissent aujourd'hui en France.



Mari Yamazaki - Tori Miki / Casterman 2017

Pour sa nouvelle série, YAMAZAKI Mari a choisi de collaborer avec TORI Miki qui s'est chargé des décors.

Pourquoi avez-vous choisi Pline l'Ancien comme sujet de votre nouveau manga ?

YAMAZAKI Mari : Je savais que je voulais aborder à nouveau la Rome antique. C'était une évidence pour moi alors que je travaillais encore sur *Thermae Romae*. Mais cette fois, je voulais dresser un portrait précis de la vie dans la Rome antique. C'est alors que j'ai réalisé qu'en me concentrant sur Pline l'Ancien, je serais capable de présenter un côté différent de la vie romaine. Chaque fois que j'aborde la culture romaine, je ne peux m'empêcher de la comparer au Japon. L'Italie et le Japon ont une chose en commun : les catastrophes naturelles. Aussi Pline l'Ancien qui a étudié les tremblements de terre et les volcans m'est apparu comme le protagoniste idéal pour cette nouvelle série.

Est-ce la raison pour laquelle vous avez voulu travailler encore avec TORI Miki ?

Y. M. : C'est vrai que TORI-san en sait beaucoup sur les séismes. Je pense qu'il n'existe aucun autre mangaka qui en connaisse autant que lui sur le sujet. Je me suis dit qu'il serait en mesure de restituer le sentiment de peur et la manière de réagir face à des catastrophes naturelles.

Les scènes où les bâtiments s'effondrent et les gens courent pour sauver leur vie sont assez effrayantes. Je suis sûr que cela a rappelé à tout le monde les événements du 11 mars 2011. Étiez-vous consciente dès le début que cette histoire aurait des liens aussi forts avec l'histoire récente du Japon ?

Y. M. : Oui. A première vue, il n'est pas évident pour un Japonais de se trouver une quelconque affinité avec la Rome antique. Mais à bien y réfléchir, on peut trouver plusieurs points communs comme le bain ou les caprices de la nature. Une fois que les lecteurs ont établi ce lien, il leur est plus facile de combler les différences et de se sentir plus proche du sujet.

Dans le dialogue inclus dans le premier tome de *Pline*, vous expliquez que le naturaliste romain peut être comparé à MINAKATA Kumagusu, biologiste et naturaliste du début du siècle dernier, qui était célèbre pour être un excentrique de génie.

Y. M. : Tous deux étaient des hommes étranges qui ne suivaient pas les règles établies. J'aime ça car un être ordinaire aurait sans doute fait un protagoniste ennuyeux. En ce sens, Pline l'Ancien était

ce que je recherchais. Un aspect intéressant de son travail est que parallèlement à l'énorme travail scientifique de son *Histoire naturelle* visant à couvrir toutes les connaissances anciennes qui est devenu un modèle pour les encyclopédies plus tard, on trouve un grand nombre de sujets étranges. Ils n'ont rien à voir avec la science, comme les animaux mythiques (comme les licornes et les dragons) et les phénomènes bizarres. J'étais curieuse de voir comment TORI-san rendrait ces éléments sur le papier. En réalité, on sait très peu de choses à propos de Pline l'Ancien. Cela nous a donné l'idée de développer le côté fictif de l'histoire en la rendant ainsi plus intéressante. Pline a également vécu pendant une période intéressante de l'histoire romaine avec quelques incidents spectaculaires comme l'éruption du Vésuve ou le grand incendie de Rome et d'autres événements importants comme la persécution contre les chrétiens. Vous devez savoir qu'il a vécu sous l'empereur Néron toujours dépeint comme un tyran qui a persécuté les chrétiens. Ce contexte est présent dans notre travail, mais nous avons pensé qu'il y avait la possibilité de le représenter autrement. C'est ce que nous avons fait.

Vous avez choisi une nouvelle fois de vous concentrer sur la vie d'un homme.
Y. M. : En effet. On me demande souvent pourquoi je n'ai jamais dépeint un personnage féminin, mais le fait est que je trouve cela très difficile. Je suis plus à l'aise avec les hommes. J'aime particulièrement dessiner les hommes âgés, car c'est plus intéressant de représenter toutes leurs rides. J'aime aussi les histoires sur des scientifiques, des inventeurs ou des ingénieurs un peu fous. C'est peut-être lié au fait que j'ai toujours été entourée par des gars un peu bizarres *(rires)*.

Pourquoi êtes-vous si fascinée par les récits historiques?
Y. M. : C'est une passion que j'entretiens depuis ma plus tendre enfance. J'ai toujours été attiré par des événements anciens. C'est encore vrai aujourd'hui. Une des raisons pour lesquelles je les apprécie tant, c'est qu'ils nous montrent que rien n'a vraiment évolué depuis 2000 ans. Les gens continuent à faire les mêmes choses, commettant les mêmes erreurs. C'est comme si le même cycle se répétait encore et encore. Dans le même temps, la lecture sur le passé est une façon de mieux comprendre le présent. Pensez à la guerre au Moyen-Orient. Peu de choses ont changé depuis que les croisés ont essayé de prendre Jérusalem aux musulmans. Lisez sur le passé et vous trouverez les origines de nombreux conflits politiques et religieux que nous n'avons toujours pas résolus.

Parlez-nous de votre collaboration fructueuse avec TORI Miki ?
Y. M. : Je le connais depuis de nombreuses années maintenant, et même s'il a neuf ans de plus que moi, nous avons un grand attachement l'un pour l'autre.

Vous travaillez ensemble depuis *Thermae Romae*. Comment cette collaboration a-t-elle commencé ?
Y. M. : Après avoir publié les cinq premiers volumes de la série, j'ai pris conscience de la difficulté de pouvoir suivre le rythme des publications mensuelles imposé par le magazine pour qui je travaillais. Je sentais que j'avais atteint ma limite et qu'il y avait beaucoup de choses que je ne pourrais pas continuer sans aide. Alors j'ai demandé à TORI-san de m'aider pour la réalisation du sixième et dernier volume. J'ai ainsi pu me concentrer sur le script et dessiner les personnages tandis qu'il s'occupait des décors et de l'architecture.

Vous avez ensuite décidé d'étendre cette collaboration au projet consacré à Pline l'Ancien ?
Y. M. : Tout à fait. Mais la grande différence est que, dans *Thermae Romae,* TORI-san était seulement mon assistant non crédité. Avec *Pline*, il s'agit d'une véritable collaboration. La plupart des mangas portent sur des personnages ou tournent autour de personnes, mais dans *Pline*, la nature entière occupe une place aussi importante que le personnage central. Comme je l'ai dit, TORI-san est non seulement capable de réaliser de superbes bâtiments, mais il peut aussi représenter la nature dans ses moindres détails et décrire tous les événements naturels, y compris les tremblements de terre et les éruptions volcaniques, d'une manière très convaincante. Le problème avec lui est qu'il est si précis que, quand je reçois ses pages, je dois souvent retravailler mes dessins pour qu'ils se fondent dans ses décors. Je finis par travailler davantage et pas moins *(rires)*.

Y a-t-il une sorte de division du travail dans votre collaboration ?
Y. M. : D'une manière générale, je suis en charge de l'intrigue. Mes histoires sont basées sur des faits historiques et pour moi la recherche du sujet est la chose que j'apprécie le plus chaque fois que j'entreprends un nouveau travail. J'aime lire, comparer des sources en japonais, en italien et en anglais, et prendre des notes. Une fois que j'ai fini, je montre à TORI-san mes idées. J'ai tendance à remplir les pages avec trop de mots. Si je faisais tout moi-même, je finirai probablement par faire un essai avec des illustrations. C'est là que TORI-san entre en scène, mettant un terme à mes explications sans fin, et donnant à notre travail la forme de manga. En ce sens, il agit comme une sorte d'éditeur. Et bien sûr, il est également celui qui aborde les côtés bizarres de l'histoire. Il dessine tous les animaux étranges et les monstres qui apparaissent dans *Pline*. Il aime se présenter comme le directeur des effets spéciaux.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN DEROME

RÉFÉRENCE

Pline (série en cours),
de YAMAZAKI Mari et TORI Miki, trad. par Ryôko Sekiguchi et Wladimir Labaere, Editions Casterman, 2017, 8,45 € le volume.



MANGA **Chapeau bas M. Kamimura**

Le Festival d'Angoulême vient de rendre hommage à l'auteur récompensé en 2012 par le premier prix *Zoom Japon*.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

KAMIMURA Kazuo est décédé à l'âge de 45 ans, laissant derrière lui une œuvre d'une incroyable qualité.

Rares sont les mangaka qui peuvent être associés à l'âge d'or du manga comme KAMIMURA Kazuo. Dans les années 1970, cet ancien élève des beaux-arts était synonyme de sérieux, de manga pour adultes et de femmes magnifiquement dessinées. Ses histoires étaient tellement populaires qu'à son apogée, il dessinait jusqu'à 4-500 pages par mois. Malheureusement, son activité frénétique et son style de vie ont été interrompus fin 1985 quand il a été hospitalisé pour une tumeur au pharynx. Il est décédé le 11 janvier 1986 à l'âge de 45 ans. KAMIMURA a laissé derrière lui une prodigieuse quantité de chef-d'œuvres qui mélangent romantisme, tension dramatique et érotisme. Plusieurs de ces œuvres ont été présentées au Festival d'Angoulême du 26 au 29 janvier. Nous avons rencontré sa fille Migiwa pour qu'elle nous parle de lui.



Il paraît que vous n'êtes pas une grande fan de manga ? C'est vrai ?

KAMIMURA Migiwa : Où avez-vous entendu cela *(rires)* ? Oui c'est vrai. Je n'ai jamais vraiment été attirée par la lecture. Surtout au moment de l'adolescence. Pas dessus tout, je n'aimais guère le style de vie de mon père. Il travaillait toujours à des heures impossibles, puis dépensait tout son argent à boire avec ses amis, revenant à la maison ivre pour dormir jusqu'au début d'après-midi. Je suppose que j'ai développé une forte aversion pour le monde du manga. En plus de cela, le genre *gekiga* (manga réaliste plutôt pour les adultes) très populaire dans les années 1970 avait un côté sordide avec des histoires désagréables remplies de sexe. Cela a contribué à me détacher du manga. A l'école, certains de mes camarades de classe se moquaient de moi, disant que mon père faisait des mangas. Bien sûr, je détestais cela et je pensais que mon père était responsable de cette situation.

Pourtant vous avez fini par travailler dans le manga puisque vous gérez le travail de votre père et la réédition de ses œuvres.

K. M. : Cela ne fait qu'une dizaine d'années que je m'en occupe. Avant, j'avais un autre travail et c'est ma mère qui s'en occupait. Mais compte tenu de son âge et du nombre croissant de demandes venant de l'étranger, j'ai décidé de la remplacer. Elle avait toujours détesté faire ça puisqu'elle n'avait jamais lu de manga, y compris ceux de mon père.

Etait-ce lié à leur contenu ?

K. M. : En partie oui. Parler de ses histoires ou même en lire étaient quelque chose de tabou à la maison. Ce n'est pas seulement qu'elle détestait le travail de mon père. Elle pensait avoir épousé un graphiste. Quand il est devenu mangaka, elle s'est sentie trahie. Elle a toujours été contrariée par ça et elle a par conséquent toujours réfusé de lire ses œuvres.

Appréciez-vous de vous occuper de l'héritage de votre père ?

K. M. : Au début, je m'en occupais sans grand enthousiasme jusqu'au jour où ma mère m'a expliqué que mon père s'inquiétait parfois de la façon dont

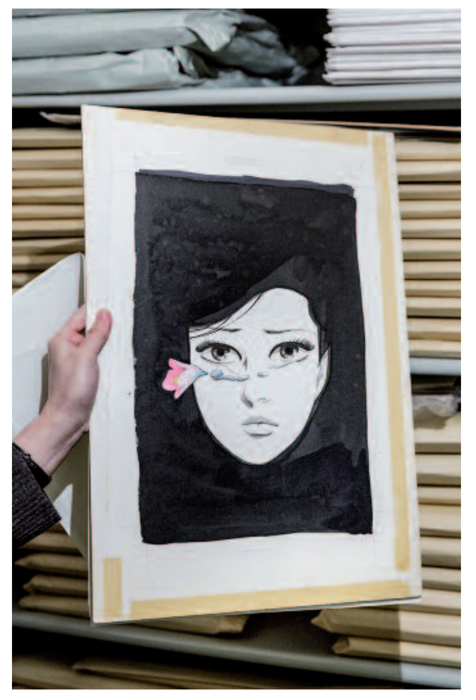
RÉFÉRENCES

En France, l'essentiel de l'œuvre du génial mangaka est disponible chez l'éditeur Kana. Parmi nos titres préférés *La Plaine du Kantô* (Prix Zoom Japon 2012), *Une Femme de Shôwa*, *Le Fleuve Shinano* ou encore *Le Club des divorcés*. A noter que Le Lézard noir publiera prochainement *Aku no Hana (La Fleur du mal)*, l'une de ses œuvres les plus érotiques.

son travail serait préservé après sa mort. De son vivant, j'avais l'impression qu'il ne s'en souciait guère, mais après en avoir discuté avec ma mère, j'ai compris qu'il voulait que son nom passe à la postérité. Cela m'a incité à tout faire pour que ses livres continuent à être distribués. Mais au Japon, ce n'est pas facile de réimprimer des ouvrages anciens. Seuls quelques éditeurs comme Mandarake se sont engagés à faire ce travail.

C'est devenu une sorte de mission pour vous ?
K. M. : On peut le dire, oui. Cela peut paraître étrange de dire ça, mais quand j'étais enfant, je sentais que mon père mourrait jeune. Il était pourtant toujours en forme. Il ne voyait jamais aucun médecin, mais je pensais que son style de vie excessif finirait par le tuer et qu'il serait de ma responsabilité de préserver son art. J'appartiens à un groupe dont les membres sont les enfants de mangaka décédés comme TEZUKA Osamu ou MIZUKI Shigeru *(rires)*. On se rencontre deux fois par an pour discuter de la façon de conserver la masse énorme de papier que nos pères ont laissée derrière eux. Dans l'idéal, nous aimerions en faire don à un musée, mais pour le moment, nous conservons tout chez nous.

Si vous deviez présenter l'œuvre de votre père à un profane, que lui diriez-vous ?
K. M. : La plupart de ses histoires sont sombres. Je pense que c'est lié en grande partie à son enfance. Elles peuvent vous mettre le moral dans les chaussettes si vous n'êtes pas dans de bonnes dispositions. Je dirais que la plupart de ses fans sont des gens qui ont connu des moments difficiles. Cela dit, son style est magnifique. On l'avait surnommé Shôwa no eshi, c'est-à-dire le maître des estampes de l'ère Shôwa (1926-1989) en raison de l'élégance de son trait. Beaucoup ont été séduits par son style avant d'apprécier ses histoires. Il aimait s'attaquer aux tabous existants et il a eu le grand mérite de mettre les femmes, avec tous leurs problèmes, au cœur de son œuvre.





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

KAMIMURA Kazuo a mis les femmes au cœur de son travail et s'est inspiré de sa mère pour les représenter.

Pourquoi votre père était-il si intéressé par les femmes et les gens en marge de la société ?
K. M. : Je ne crois pas que mon père était un féministe ou qu'il voulait exprimer un quelconque message politique. Quand il est né, son père avait 64 ans et il est mort quand il avait 12 ans. Il a donc été élevé par sa jeune mère qui était la seconde femme de son père et par ses deux sœurs aînées. Il a grandi en ayant beaucoup de respect pour ces trois femmes. En même temps, il a été témoin de leurs difficultés et il a compris combien il était difficile d'être une femme. C'est ainsi qu'il a développé une sensibilité féminine. Il a été sans aucun doute le premier mangaka à décrire les femmes telles qu'elles sont vraiment, c'est-à-dire des êtres complexes, sans chercher à les exploiter ou à leur donner des leçons.

Pensez-vous que votre grand-mère a été un modèle pour ses histoires ?
K. M. : Oui. Elle adorait mon père. Sa réussite n'a jamais altéré leur relation. Il se rendait au bar où elle travaillait. Sa mère et ses deux sœurs travaillaient en kimono. Je crois qu'elles sont devenues une source d'inspiration pour les femmes que mon père dessinait. Ma mère n'en a jamais porté et elle se met en colère quand quelqu'un suggère qu'elle a servi de modèle aux héroïnes de mon père.

Diriez-vous qu'il a plus de fans chez les femmes que chez les hommes ?
K. M. : Il est aujourd'hui très populaire chez les lectrices. Mais dans les années 1960 et 1970, ses récits étaient publiés dans des magazines masculins. A cette époque, il y avait une nette différence entre ce que les femmes et les hommes lisaient. Bien plus qu'aujourd'hui. Aussi peu de femmes avaient la possibilité de lire ses histoires. La seule exception notable concerne *Lorsque nous vivions ensemble (Dôsei jidai),* son œuvre capitale qui a même été adaptée au cinéma. Elle a marqué un véritable

tournant dans l'histoire du manga au Japon.

Votre père était graphiste. Qu'est-ce qui l'a amené à devenir mangaka ?

K. M. : Quand il travaillait à l'agence de pub Senkôsha, il a fait la connaissance du poète et romancier AKU Yû qui deviendra célèbre grâce aux chansons écrites pour des artistes comme Pink Lady ou SAWADA Kenji. AKU-san avait aussi des idées pour des histoires qu'il voulait voir adapter en manga par mon père. Leur première collaboration remonte à 1967. Comme c'était plus lucratif que la pub, mon père a décidé l'année suivante de devenir mangaka à plein temps.

Où trouvait-il l'inspiration pour ses récits ?

K. M. : AKU-san et mon père appréciaient beaucoup les films et les comics américains. La culture pop occidentale a été leur première source d'inspiration. Ensuite, mon père était aussi attiré par l'esthétique japonaise. Aussi lorsqu'il a cessé de collaborer avec AKU, son style a commencé à changer pour se rapprocher des canons nippons. Il a aussi été inspiré par quelques écrivains locaux comme IGUCHI Ichiyô, une autre femme, DAZAI Osamu, TANIZAKI Jun'ichirô et EDOGAWA Ranpo. Il aimait également l'art de Hokusai.

Est-ce que la façon de considérer votre père a évolué ces dernières années au Japon ?

K. M. : Oui. Dans les années 1980, quand l'économie était à son apogée et le consumérisme dominait, le manga était considéré comme un produit jetable. On les lisait vite et on s'en débarrassait aussi vite. Aujourd'hui, mon père et d'autres artistes sont considérés avec plus de sérieux. On les redécouvre et leurs récits sont appréciés comme jamais avant.

Comment a évolué le marché du manga à l'égard du travail de votre père ?

K. M. : D'un côté, l'intérêt des fans a augmenté. Aujourd'hui, tout ce qui concerne l'ère Shôwa marche. De l'autre, le marché ne se porte plus aussi bien et les éditeurs ne manifestent pas beaucoup d'entrain. Cela dit, le climat social et culturel actuel rappelle celui des années 1970 quand mon père était à la mode. Les deux périodes sont dominées par un certain pessimisme, ce qui amène les gens à être plus sensibles aux œuvres de mon père.

Quels sont les défauts et qualité de votre père selon vous ?

K. M. : Ce n'est pas facile de lui trouver une qualité (rires) ! Pour ce qui est des défauts, il a beaucoup fait pleurer ma mère car il n'a pas été beaucoup à la maison. Il n'était pas un bon mari. Quoi qu'il en soit, je lui ressemble beaucoup tant sur le plan du physique que celui du caractère. Nous partageons les mêmes goûts. Malheureusement, je n'ai pas passé assez de temps avec lui. Mais je lui sais gré de la liberté qu'il m'a donnée. Quand il est décédé, j'avais 20 ans. Aujourd'hui, je pense que je le connais mieux grâce à ses mangas que quand il était vivant.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

KAMIMURA Migiwa a appris à mieux connaître son père au travers de ses œuvres.



Initiations* à l'authentique Saké japonais.
Accompagné de cocktails à base de Saké et autres mets créatifs.

espace Japon
Les 9 et 10 Février
de 14h à 19h30
à L'espace Japon
12, rue de Nancy
75010 Paris
www.espacejapon.com

Sur invitation en vous adressant à
Izanai.event@gmail.com

Aoi
Le 11 Février
de 14h à 20h30
à AOI Boutique
6, rue de la Grange
aux Belles 75010 Paris
www.aoiclothing.com

清酒 白鶴

THIS IS
JAPAN QUALITY
日本のおいしい米。

*Dégustations offertes dans la limite du stock disponible

Izanai.event @Izanai.event

LES INCONTOURNABLES DU MAÎTRE DANS UN COFFRET D'EXCEPTION





EN EXCLUSIVITÉ DANS CE COFFRET

- LE FILM *SEVENTH CODE*, JAMAIS SORTI EN FRANCE
- LE GUIDE EXCLUSIF DE LA COLLECTION (32 PAGES)

CURE | CHARISMA | SÉANCE | KAÏRO | LOFT | SHOKUZAI CHAPITRE 1 & 2 | REAL | SEVENTH CODE | VERS L'AUTRE RIVE



DISPONIBLE LE 14 FÉVRIER

CONDOR

Le bonheur se trouve au N.N.O.

Ces dernières années, chaque 3 février, certains Japonais publient via leurs comptes sur Internet des photos de *futomaki*, littéralement traduit "gros maki". Le 3 février correspond au jour du *setsubun*, veille du *risshun* qui marque le début du printemps selon le calendrier lunaire. Ce jour-là, on fait *mamemaki* (jet de grains de soja) pour chasser les mauvais esprits. Manger de gros makis se pratique moins.



Il s'agirait d'une coutume née à Ôsaka au début du XXe siècle et popularisée par les marchands d'algues. Depuis les années 1990, cette pratique est revenue à la mode et aujourd'hui, elle a presque gagné sa place officielle dans le rituel de *setsubun* sous son autre nom *ehô-maki*. *Ehô* désigne la direction du bonheur, celle-ci changeant chaque année. En 2017, c'est du nord-nord-ouest que viendra le bonheur. Le 3 février 2017, il ne vous reste plus qu'à manger un *ehô-maki* entier (non coupé) sans parler et à faire un vœu en vous tournant dans la direction d'*ehô* ! Les ingrédients du *maki* varient. Les Japonais modernes roulent les restes qui se trouvent dans leur frigo ! RITSUKO KOGA

LIVRE **Régal végétarien**

Dans son nouvel ouvrage consacré à la cuisine végétarienne, HARADA Sachiyo nous fait aimer les légumes.

Amoureuse des marchés de France, HARADA Sachiyo invente des recettes originales et joyeuses qu'elle compose à partir de produits frais trouvés dans ses 35 marchés parisiens favoris. À l'instar d'un tableau contemporain, ses plats colorés de légumes de saison peuvent à eux seuls embellir la table. Un an avant que son premier livre intitulé *Paris no marushe wo aruku* [Promenade dans les marchés parisiens] soit publié au Japon, l'éditeur français Solar Editions avait déjà repéré le talent de cette créatrice culinaire. Cela lui avait valu de participer à la réalisation du livre *Boulangerie* (2015) et ensuite à celle de l'ouvrage gourmand *Le Chocolat* (2015) dans la collection Les ateliers de MasterChef. Il ne s'agissait pas de recettes japonaises, mais cette artiste gastronomique y a apporté sa finesse et son esthétique propre à elle. Avec la dernière publication de cette collection qui sort sous le titre *La Cuisine végétarienne*, on découvre une autre facette de son talent : son art de cuisiner les légumes. Une véritable invitation à saliver et à se régaler si on se lance dans la réalisation des recettes proposées. Le livre est épais, car il contient quelque 800 photos réalisées par Ahne Ferreira et Thomas Dhellemmes montrant étape par étape la préparation des 32 plats imaginés par HARADA Sachiyo.
Il s'agit d'un véritable tour du monde gourmand, mais l'auteur y apporte sa touche japonaise adaptée au goût français. A titre d'exemple, on peut citer le Minestrone nippon (pâte de châtaigne et légumes-racines au miso), la salade de soba (nouilles de sarrasin et tofu croustillant), le bento veggie (bol de riz et légumes tapas)ou encore le cake anti-fatigue et thé tonique (gâteau d'ananas et de polenta, thé de gingembre au kuzu). N'oublions pas de citer les deux pages consacrées au mini guide des produits végétariens exotiques.



"En japonais, le mot "manger" est composé des kanji (idéogrammes chinois) signifiant "homme" et "bon". Cela signifie que le fait de se nourrir rend les personnes bonnes. C'est ce que je veux offrir aux gens au travers de mon métier", explique HARADA Sachiyo. Avec cet ouvrage, l'auteur nous offre une autre image des légumes, beaucoup plus ravissante. Elle nous donne envie d'en manger, pas seulement parce que c'est bon pour la santé, mais surtout pour que nous croquions la vie à pleines dents.

R. K.

RÉFÉRENCE

La cuisine végétarienne, de HARADA Sachiyo, coll. Les ateliers de MasterChef, Solar Editions, 15,90 €

LA RECETTE DE HARUYO

MAKIZUSHI
(Makizushi)



PRÉPARATION

1 - Cuire le riz à sushi.
2 - Faire fondre le sucre et le sel dans le vinaigre. Verser sur le riz cuit chaud. Bien mélanger.
3 - Disposer une feuille de nori sur le *makisu*, puis étaler 250 g de riz cuit.
4 - Disposer le concombre coupé en bâton, 2 bâtons de surimi et le thon mélangé à la mayonnaise.



5 - Rouler avec l'aide du *makisu*.
6 - Découper au couteau dont la lame a été humidifiée au préalable.

Astuce : Variez la garniture avec des crevettes, de l'omelette à la japonaise, du poisson cru, etc.
Si vous n'avez pas de *makisu*, vous pouvez le remplacer par du papier cuisson.

INGRÉDIENTS (pour 3 personnes)

3 feuilles de nori

750 g de riz à sushi cuit (soit 375 g de riz cru)

50 ml de vinaigre de riz ou de cidre
20 g de sucre
Une pincée de sel
1/2 concombre
6 bâtons de surimi
100 g de thon en boîte
10 g de sauce mayonnaise



Odaira Namihei pour Zoom Japon

A Abashiri, le lac de Noroto gelé et recouvert de neige. Un spectacle courant au milieu de l'hiver à Hokkaidô.

HOKKAIDÔ **Sur les traces de Ken-san**

Dans cette région où les hivers sont rudes, des apparitions peuvent parfois changer le cours d'un voyage.

En route pour la cité portuaire d'Abashiri, au nord-est de Hokkaidô, pour y admirer les glaces dérivantes qui envahissent la mer d'Okhotsk à partir du mois de février, je ne pensais pas que ce voyage me conduirait aussi à suivre les traces de TAKAKURA Ken, alias Ken-san. Le célèbre acteur disparu en novembre 2014, a en effet marqué de sa présence l'île septentrionale où son souvenir hante de nombreux lieux. Tout a commencé sur le quai de la gare de Sapporo où je devais prendre le Limited Express Okhotsk. Alors que je m'apprêtais à monter à bord, j'ai aperçu le chef de gare engoncé dans son long manteau bleu nuit. "Poppoya !" ai-je failli lâcher à haute voix. Sa posture, son regard, son sérieux et le port de sa casquette m'ont immédiatement rappelé l'affiche du film *Poppoya* sur laquelle Ken-san avait à peu près la même attitude. Seul le décor était différent. Il était au milieu d'un quai enneigé alors que mon "*poppoya*", c'est-à-dire mon employé des chemins de fer, se trouvait à l'abri des flocons dans l'imposante gare de Sapporo. J'étais à deux doigts de m'approcher de lui et de lui demander s'il avait vu le film réalisé par FURUHATA Yasuo en 1999 et adapté du roman d'ASADA Jirô. Mais comme les trains japonais partent à l'heure, je n'ai pas pris le risque de le rater, me disant que cette apparition annonçait une belle journée et qu'elle ne manquerait pas de nourrir mes réflexions durant les 5 heures 20 de trajet jusqu'à Abashiri.

Je ne pouvais pas si bien dire puisqu'en pénétrant dans le wagon, une autre surprise de taille m'attendait. Occupant les sièges situés juste devant le mien, quatre hommes avaient pris place. D'ordinaire, il est rare que les voyageurs d'un train attirent mon attention si fortement, mais il y avait dans leur attitude quelque chose d'inhabituel. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que les deux hommes installés près de la fenêtre étaient en fait des prisonniers escortés par deux policiers en civil et que leur destination finale était la même que la mienne, à savoir Abashiri ou plutôt la prison d'Abashiri. A peine remis du choc provoqué par l'apparition du *poppoya*, je me suis retrouvé une nouvelle fois, en l'espace de quelques minutes, projeté dans l'univers de Ken-san. Je ne m'étais pas imaginé que le voyage prendrait cette tournure, mais il semblait écrit que TAKAKURA Ken serait l'invité vedette de mon périple. En effet, les deux prisonniers encordés étaient menottés comme l'avait été Ken-san dans *Abashiri Bangaichi,* film de 1965 qui l'imposa définitivement

comme une star du cinéma japonais. Dans l'une des premières scènes du film, il apparaît justement tel quel. Le wi-fi haut débit étant disponible sur une grande partie du trajet, j'ai eu l'idée d'acheter le film sur iTunes et de le télécharger pour me remémorer l'histoire et les décors qu'il offrait au public japonais de l'époque pour qui Hokkaidô demeurait une contrée lointaine et hostile.

Aujourd'hui, les touristes n'hésitent plus à se rendre dans cette partie du Japon qui a, certes, conservé une certaine rudesse climatique, en particulier l'hiver, mais qui propose une richesse naturelle sans égale. On s'y rend aussi plus facilement que par le passé. Depuis l'avènement des compagnies à bas coût comme Skymark, l'avion est bien sûr largement plébiscité par les voyageurs. L'ouverture du premier tronçon à grande vitesse entre Shin Aomori, au nord de Honshû, et Shin Hakodate, au sud de Hokkaidô, met désormais Tôkyô à un peu plus de 4 heures en train. Lorsque la ligne sera terminée en 2035, il sera possible de rejoindre Sapporo au départ de la capitale japonaise en 5 heures. La construction du tunnel du Seikan entre Honshû et Hokkaidô inauguré en 1988 a permis de désenclaver la grande île du nord. A sa manière, Ken-san a pris part à cette aventure en interprétant le rôle d'un ingénieur des chemins de fer, AKUTSU Tsuyoshi, dans le film *Kaikyô* (Le détroit) réalisé, six ans plus tôt, par MORITANI Shirô et consacré à l'élaboration de ce gigantesque chantier sous la mer.

Une fois de plus, la présence de TAKAKURA Ken est indissociable du destin de Hokkaidô et de l'évolution du regard que le reste de la population a pu poser sur ce merveilleux endroit. Dans le premier volet de la série *Abashiri Bangaichi*, les spectateurs découvraient l'hiver glacial si caractéristique de cette partie du Japon. Dès la première séquence, le réalisateur promenait sa caméra sur un paysage composé de neige et de glace, laissant entrevoir la dureté des conditions de vie pour les hommes enfermés derrière les barreaux de la prison la plus sévère du pays. En revoyant les premières minutes du film, je n'ai pas résisté à regarder dans la direction des deux prisonniers en route pour Abashiri installés dans le même wagon. Je savais que la rigueur hivernale n'aurait pas le même impact sur eux depuis que les autorités se sont décidées à construire des bâtiments modernes sur un autre site de la ville. Mais peut-être devraient-ils aller visiter l'ancienne prison transformée en musée pour prendre la mesure des conditions extrêmes dans lesquelles leurs prédécesseurs ont purgé leurs peines. Située à une petite dizaine de minutes de la gare en taxi ou en bus, l'ancienne prison est en effet un des sites d'attraction de la ville (tous les jours de 9h à 17h en hiver et de 8h30 à 18h en été, 1080 yens), en grande partie grâce aux aventures enneigées de Ken-san. Les gens veulent voir la majestueuse entrée en briques rouges qui en est le principal symbole. De l'extérieur, rien ne laisse penser que cette prison était en réalité "l'enfer du nord". Une petite visite à l'intérieur des locaux, en particulier dans la partie construite en 1912 selon des plans inspirés par la prison de Louvain, en Belgique,


Odaira Namihei pour Zoom Japon

La fameuse entrée en briques rouges de la prison d'Abashiri que l'on peut désormais visiter.


Odaira Namihei pour Zoom Japon

L'apparition du Poppoya à Sapporo.


Odaira Namihei pour Zoom Japon

A bord du brise-glace Aurora, on découvre la mer d'Okhotsk sous un autre jour.

laquelle se caractérise par sa disposition en étoile. Elle ne nécessitait pas de gros moyens pour la surveillance d'autant que l'ingénieux système de barreaux mis en place permettait aux gardiens de voir l'intérieur des cellules sans que les prisonniers puissent les apercevoir. Le confort était plus que spartiate et 3 à 5 personnes devaient cohabiter dans un espace plutôt réduit, ce qui pouvait parfois donner lieu à des bagarres comme on peut en voir dans le film *Abashiri Bangaichi.* Il y avait aussi quelques cellules d'isolement, mais les prisonniers passaient peu de temps à l'intérieur de la prison comme on peut le découvrir dans les diverses salles d'exposition qui ont été aménagées dans les autres bâtiments. On comprend surtout que les condamnés étaient là pour accomplir des tâches particulièrement difficiles dans un environnement climatique extrême. Dans le film de 1965, on voit ainsi les hommes travailler à la coupe des arbres dans la neige, une peine qui apparaît comme légère comparée aux travaux que les premiers prisonniers ont dû effectuer à la fin du XIXè siècle et au début du XXè siècle. La construction de la prison en 1891 est intervenue à l'époque où le gouvernement japonais s'était lancé dans le développement de Hokkaidô, territoire jusque-là délaissé. Mais pour inciter les Japonais à venir s'y installer, il fallait aménager des infrastructures, notamment des routes. L'une des salles d'exposition relate le percement d'une route de 160 kilomètres par un millier de condamnés. Plus de 200 d'entre eux perdirent la vie en raison des conditions inhumaines dans lesquelles ils ont dû travailler.



La gare de Kitahama est une étape obligatoire.

On saisit pourquoi certains voulaient s'échapper, mais la prison d'Abashiri était réputée pour être un endroit dont on ne pouvait pas s'évader. Pourtant quelques-uns, comme NISHIKAWA Torakichi dont on raconte les six évasions, n'ont jamais cessé d'essayer. Mais comme TAKAKURA Ken dans *Abashiri Bangaichi,* il se retrouvait à devoir affronter un environnement hostile surtout s'ils tentaient de fuir en hiver. Ken-san sortira de la prison d'Abashiri par la grande porte, et au printemps, dans un autre film marquant de sa carrière : *Shiawase no Kiiroi Hankachi* (Les mouchoirs jaunes du bonheur). Réalisé en 1977 par YAMADA Yôji, ce long métrage a confirmé la relation particulière qui lie Ken-san et Hokkaidô. Il a incité d'autres spectateurs à venir découvrir la beauté de cette région à d'autres saisons que l'hiver.
En quittant la prison après un petit tour par la boutique de souvenirs qui regorgent de cadeaux originaux et le restaurant où l'on peut goûter un vrai repas de prisonnier, j'ai pris la direction du port pour aller admirer les glaces flottantes, objectif initial de mon voyage si le souvenir de Ken-san ne m'en avait pas détourné pour m'emmener sur ses traces. Bien couvert, car les températures en mer peuvent descendre très bas, je suis monté à bord du brise-glace Aurora qui, chaque année du 20 janvier au 2 avril (3300 yens par personne), propose des promenades d'une heure au milieu de ces glaces dérivantes dont le spectacle est parfois éblouissant quand le froid est extrême et le soleil au rendez-vous . Si vous ne vous lassez pas de voir des paysages immaculés, vous pouvez poursuivre l'exploration de la région d'Abashiri. L'un des meilleurs points de vue est la petite gare de Kitahama que l'on atteint en train, bien entendu, en une dizaine de minutes depuis Abashiri ou bien en taxi si l'on n'a pas la patience d'attendre. Une tour d'observation a été aménagée à côté du bâtiment en bois de la gare

Odaira Namihei pour Zoom Japon

dont une partie abrite désormais un café où l'on peut déguster bien au chaud de délicieuses pâtisseries maison et des glaces agrémentées de fruits frais. En regardant au loin la plage recouverte de neige et la mer qui prend des teintes parfois très sombres en fonction de la luminosité, l'envie de repartir à la recherche de Ken-san s'est une nouvelle fois emparée de moi. Mais avant cela, je décide de passer la nuit dans l'auberge tenue par MATSUSHITA Shinji qui se trouve à une quinzaine de minutes de la gare d'Abashiri. Kagariya, c'est son nom, est implantée au bord du lac Notoro qui, en hiver, n'est qu'une vaste étendue de neige et de glace. Ce *ryokan* possède un grand bain, mais aussi quelques chambres avec un *rotenburo* (bain extérieur) dans lequel on se glisse avec volupté après une journée passée au milieu de la froidure. Mais le plus grand plaisir de cet établissement, c'est sa cuisine qui permet de découvrir la plupart des spécialités locales : du crabe aux huîtres géantes en passant par le saumon rose et le sébaste dont la réputation a largement dépassé les limites de la ville. Pour accompagner ces délicieux mets, je vous recommande la Ryûhyô Draft, une bière qui derrière sa surprenante robe bleue dégage une belle puissance. La première gorgée me replonge dans l'univers de Ken-san, notamment l'une des premières scènes de *Shiawase no Kiiroi Hankachi* quand il boit sa première bière après sa sortie de prison. Décidément le souvenir de TAKAKURA Ken me hante et je dois aller jusqu'au bout pour le remercier d'avoir été mon compagnon de voyage et de m'avoir offert pendant tant d'années des plaisirs cinéphiliques intenses. Je quitte au petit matin Kagariya après un petit déjeuner digne d'un restaurant étoilé pour reprendre le train en sens inverse. Avant de partir, je télécharge un autre film : *Eki (Station)* qui constitue à mes yeux un des films les plus émouvants interprétés par Ken-san et la merveilleuse BAISHÔ Chieko en patronne d'un *izakaya*. Le long métrage signé lui aussi FURUHATA Yasuo va me permettre de patienter jusqu'à Fukagawa où je changerai de train pour prendre la ligne Rumoi en direction de Mashike. C'est dans ce petit port qu'une partie du film a été tournée en 1981. Mais j'apprends que la compagnie de chemin de fer JR Hokkaidô a décidé de la fermer le 20 décembre 2016 faute de rentabilité. Pourtant, me dit-on, des touristes comme moi en quête de Ken-san étaient nombreux à se rendre jusqu'à la gare de Mashike. Pas assez, semble-t-il. La municipalité a toutefois décidé de consacrer un peu de son budget à l'entretien du bâtiment à la mémoire de Ken-san comme cela a été fait pour la gare d'Ikutora, sur la ligne Nemuro, où fut tourné *Poppoya*. Je reprends alors le train vers Sapporo dans l'espoir de recroiser l'homme qui a bouleversé une partie de mon plan de voyage. Mais lorsque j'arrive en début de soirée, les quais sont déserts. A l'extérieur, la neige tombe à gros flocons. Au bout du quai, là où il n'y a pas de toit, j'aperçois une silhouette dans la pénombre. Ken-san ? De peur d'être déçu, je préfère rebrousser chemin et garder en tête l'image de TAKAKURA Ken, la tête en l'air attendant l'arrivée du train.

ODAIRA NAMIHEI

Odaira Namihei pour Zoom Japon



La cuisine de l'auberge Kagariya vaut le détour.

Poppya Seisaku Iinkai



TAKAKURA Ken dans Poppoya (1999).



Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2108-4483 Imprimé en France

PEFC 10-32-2813

Ont participé à ce numéro:
Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Ritsuko Koga, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Yagishita Yûta, Alissa Descotes-Toyosaki, Maeda Haruyo, Morizumi Takashi, Kasahio Gaku, Kimié Ozawa, Takako Taniguchi, Marie Varéon (maquette)

Responsable de la publicité :
Yoshiyuki Takachi (pub@zoomjapon.info)
Responsable de la publication : Dan Béraud

ZOOM ANNONCES

événements

● **Exposition Encre de Chine – L'eau qui voyage**



Peinture de Keiko IJICHI du lundi 6 au samedi 11 fév. Vernissage : mardi 7 février, 17h30-20h
Espace Bertin Poirée
8-12 rue Bertin Poirée
75001 Paris
www.tenri-paris.com

● **Exposition Japonismes** Photographies de Claire de Virieu, peintures d'Isabella Ducrot et sculptures de Yoshimi Furamura. Du 16 au 25 février. Vernissage : mer. 15 fév. de 19h à 21h. Soirée japonaise : mar. 21 fév. de 18h à 21h. Galerie Pierre-Alain Challier 8 rue Debelleyme 75003 Paris
www.pacea.fr

cours

IMOTO SEITAÏ
Exercices d'étirement et d'alignement du corps.
Prochain Séminaire à Paris : Samedi 11 et / ou Dimanche 12 Mars 2017. Cours à Paris : Possibilité de rejoindre à n'importe quel moment de l'année le Cours Découverte. Toutes les infos sur
www.imoto-seitai.fr

● **Ateliers DESSIN-MANGA** Réalise ton propre manga ! stages intensifs pendant les vacances scolaires. 210€ttc (matériel compris). Attention places limitées. Informations et inscription sur
www.espacejapon.com

● **Stage Taiko 5h Samedi 25 fevrier** Horaire : 14h-19h Au Studio Campus Participation : 85€
www.tsunagari-taiko-center.com

● **Stage intensif de japonais pour les enfants pendant les vacances.** Cinq jours pour apprendre le japonais tout en s'amusant ! Se mesurer à l'art de la calligraphie, faire de l'origami, préparer des onigiri... enfants francophones de 6 à 11 ans du 6 au 10 fev. 2017. enfants franco-japonais de 6 à 11 ans du 13 au 17 fev. 2017.
www.espacejapon.com

emplois

● **Paris Fudosan Groupe** recherche son/sa collaborateur/trice en charge de la gestion locative de notre clientèle franco-japonaise. Travail administratif et relationnel clientèle/fournisseurs. Contrat 25 heures/semaine du lundi au vendredi. Français niveau langue maternelle / japonais courant / anglais apprécié. Merci de nous faire parvenir votre cv à l'adresse suivante
alexandre.demauras@paris-fudosan.com

● **ZOOM Japon** recherche un(e) assistante commerciale. Maitrise du japonais et du français exigée.
pub@zoomjapon.info

Poste d'assistant journaliste télé (en CDI)
Capacités de recherche d'information,
de coordination
Basé à Paris,
déplacement à l'étranger fréquent
Japonais, français
et anglais exigé
Envoyé votre CV et lettre de motivation en japonais à
nnn.paris@wanadoo.fr

divers

Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr



Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :

- Droit du séjour et du travail des étrangers
- Droit du travail (individuel et collectif)
- Droit de la famille
- Droit médical et réparation de préjudices corporels
- Droit pénal

Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits

Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises

Les honoraires sont déterminés en commun accord avec le client selon la nature du dossier. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.

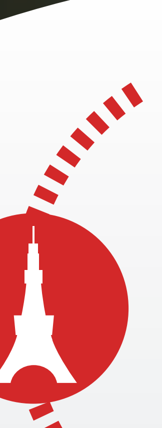
HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr







En février, découvrez les nombreuses destinations
qui vous attendent à proximité de la capitale japonaise.



J-Trip Plan

Trois jours, trois préfectures

Excursion à travers Kanagawa, Saitama et Chiba
avec un forfait de train régional.

lundi 20 février à 21h30

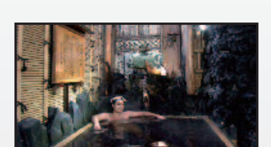
TOKYO EYE 2020

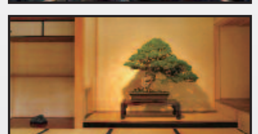
tous les mercredis à 18h30

Kawasaki	Omiya	Funabashi
Kanagawa	Saitama	Chiba
8 février	**15 février**	**22 février**









NHK WORLD TV est une chaîne en anglais disponible sur:



canal 473



canal 244



canal 680



canal 270 (ADSL)
canal 450 (Fibre)



canal 731/732

Aussi disponible en streaming
et via notre application gratuite.
nhk.jp/nhkworld

